

Mettez du

Solidarité
Evangile
Libération

dans
vos projets

Libération

de la faim
de l'ignorance
de la maladie
de l'injustice
du désespoir

SEL
Service d'Entraide et de Liaison
SENSIBILISATION

157 rue des Blains - 92220 BAGNEUX
Tél. 01 45 36 41 51
contact@selfrance.org

www.selfrance.org

UNE ACTION CHRÉTIENNE DANS UN MONDE EN DÉTRESSE



Susamma Thankachan, un exemple de libération. Lisez son histoire...

© Compassion



SOMMAIRE

Présentation du thème « Solidarité, Evangile, Libération »

Il y a 2000 ans...

Réflexions

- Le barreau de la faim
- Le barreau de l'ignorance
- Le barreau de la maladie
- Le barreau de l'injustice

Témoignages

- Ils ne sont plus prisonniers

Culte

- Plan de la prédication
- Suggestion de chants

Animation

- Invitation à la prière
- La cage aux questions
+ notice de confection de la prison

4-7 ans

- Conte : le moineau et la mésange
- Un village pas comme les autres...
(activités ludiques pour les enfants
de 4 à 7 ans en rapport avec le conte)

Enfants

7-12 ans

- Que veut nous apprendre Joseph ?
- Sur les traces de Cerise et Myrtille

Jeunes

- Où est la clé ? (sketch)
- Ça ne se discute pas !

Famille

- Le jeu des 4 familles

Idées de menus

- 4 pays, 4 saveurs

Une bibliographie

L'affiche

- Le clip de la campagne (4'32)
- Le sketch (7')

Nous remercions Richard Gossin et Jean Wollenschneider pour le conte « Le moineau et la mésange » et la « Compagnie des Actes » pour le sketch intitulé « Où est la clé ? ».
Merci également à Daniel Goldschmidt pour ses réflexions sur le barreau de la maladie.



UNE JOURNEE « LIBERATION » DU SOUS-DEVELOPPEMENT

Notre terre regorge de denrées agricoles en abondance, mais 963 millions de personnes souffrent de malnutrition (FAO janvier 2009).

Les maladies tropicales tuent 17 millions de personnes, principalement des enfants, alors que les médicaments existent.

218 millions d'enfants sont au travail, dont plusieurs millions sont prostitués, esclaves ou gravement exploités.

Et combien vivent sans espérance, sans connaître le Dieu qui transforme les coeurs et fait vivre.

**Alors,
Mettez du S.E.L.
dans vos projets !**

Cela fait 30 ans que le S.E.L. soutient des projets de développement dans les pays du Sud. L'action contre le sous-développement rentre dans un processus de libération.

QUELLE LIBERATION ?

Le sous-développement peut être représenté comme une prison. Mais nous ne voulons pas être naïfs : la libération totale n'est pas de ce monde, ne nous trompons donc pas de mission.

Néanmoins, Dieu nous appelle à casser les barreaux de cette prison qui tiennent tant d'êtres humains captifs de l'extrême pauvreté dans les pays du Sud. Dieu veut que chacun devienne ce pour quoi il a été créé, et pour cela il faut se libérer de tout ce qui fait aller dans une autre direction : le mot « pécher » en hébreu veut dire « manquer la cible ». Alors que ce soit de rétablir la relation avec Dieu et de redonner une espérance, que ce soit de restaurer l'image de Dieu en chaque être humain en luttant contre la faim, la maladie, l'ignorance, l'injustice, Dieu nous appelle à être des acteurs avec lui et à agir à la fois par amour et par souci de justice.

LES BARREAUX DU SOUS-DEVELOPPEMENT

Nous avons sélectionné, parmi d'autres, quatre barreaux spécifiques au sous-développement : la faim, la maladie, l'ignorance et certaines formes d'injustice.

Cette manière simplifiée de présenter quelques barreaux du sous-développement ne doit pas nous faire oublier l'énorme complexité du monde actuel, en particulier des pays en développement.

Un médecin malien disait : « Le plus gros obstacle, c'est le niveau d'éducation. Si l'on veut que la santé progresse, il faut faire des écoles. Tout le reste suivra. » L'instituteur vous dira que, mal nourri, un enfant ne peut apprendre et mémoriser correctement. Le paysan, lui, vous dira qu'avec des revenus aussi faibles, il ne peut correctement nourrir sa famille. Et si l'on rajoute le contexte international, les problèmes d'endettement, de corruption, de commerce inéquitable, etc. on finit par ne plus savoir par où commencer !

C'est pourquoi nous avons forcément été limitatifs, et parfois nous avons établi des passerelles entre les différents barreaux.

LE TOIT DU DESESPoir

Comme dans toute prison, il y a non seulement des barreaux mais aussi un toit. Comment comprendre cette image ?

Il s'agit d'un genre de barreau géant qui empêche la relation entre le prisonnier et Dieu. C'est le toit du désespoir, celui qui empêche l'espérance en Dieu.

- le toit est au-dessus de la prison, il cache le ciel à son occupant et empêche cette libération spirituelle avec son Créateur.
- cet aspect spirituel a des conséquences sur tous les barreaux, aussi bien la faim, l'ignorance, la maladie, que l'injustice : tout est lié, et une vie nouvelle avec Dieu a aussi des conséquences sur tous ces domaines et doit entraîner d'autres libérations.
- enlevez ce toit et la relation avec Dieu est établie, mais les autres barreaux sont toujours là, bien que peut-être fragilisés - c'est pourquoi le message de l'Évangile appelle aussi à la solidarité dans tous les aspects du sous-développement.
- laissez ce toit et enlevez tous les barreaux : le « toit vous tombe sur la tête » ! Cela nous rappelle l'illusion des libérations sans Dieu, ou de la vie sans Celui qui la donne, c'est vouloir vaincre les conséquences des maux de la terre sans s'attaquer à la racine : la séparation d'avec Dieu.

ET ICI

Pour un pays, passer du sous-développement au développement ne veut pas dire qu'il faille ressembler aux pays dits développés : ceux-ci ont du chemin à faire pour être libérés de bien des problèmes et des égocentrismes qui leur font à la fois oublier Dieu et leur prochain !

Même s'ils ne sont pas toujours les mêmes, il existe bel et bien des freins au développement dans les pays développés.

Par ailleurs, certains problèmes de « sous-développement » ont leurs racines dans les actions des pays dits « développés », et c'est en partie ce que nous voulons évoquer avec le barreau de l'injustice.

CONCLUSION

Le monde est bien complexe, et la prison du sous-développement est finalement une prison dans laquelle nous nous trouvons tous, d'une manière ou d'une autre. Mais ne nous décourageons pas : montrons qu'il existe réellement une espérance, qui est le projet de Dieu pour chacun, et notamment pour les habitants des pays du Sud.

Patrick GUIBORAT
Directeur Général du S.E.L.

SOLIDARITE EVANGILE LIBERATION

L'ÉVANGILE est d'abord le témoin de la SOLIDARITE incarnée de Dieu ; de l'état d'embryon jusqu'à la mort, le Christ a vécu une solidarité totale avec la condition humaine, et l'apôtre Paul nous appelle nous aussi, à l'exemple du Christ, à vivre cette solidarité aimante avec les hommes dans le monde (Philippiens 2.5 à 12).

L'ÉVANGILE est aussi LIBERATION, c'est la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui offre son pardon à celui qui reconnaît son esclavage et veut marcher sur la nouvelle route qu'Il ouvre devant le libéré.

« C'est pour la liberté que Christ nous a libérés » (Galates 5.1 et 13), c'est pour que nous devenions un jour pleinement libérés, finalement ce pour quoi il nous a créés. Et sur ce chemin, il nous appelle à montrer que Dieu est un Dieu qui libère - par nos paroles, nos actes, notre vie.

Dieu veut nous libérer de nos chaînes d'égocentrisme, de notre prison où nous sommes tournés vers nous-mêmes, empêtrés dans nos chaînes, pour nous libérer en suivant les deux commandements fondamentaux (Luc 10.27) :

- « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée ;
- et ton prochain comme toi-même ».

Après ce dernier commandement, vient la parabole du bon Samaritain, justement ...



Le barreau de la faim

Introduction

Aujourd'hui encore, plus d'un milliard d'êtres humains souffrent de la faim et parfois en meurent. Qui est responsable ? Pourquoi certains pays sont-ils touchés et pas d'autres ? Que peut-on faire concrètement pour éradiquer ce problème qui emprisonne des êtres humains et empêche le développement de certains pays ?



QUI EST RESPONSABLE DE LA FAIM ?

On incrimine souvent des raisons climatiques (sécheresse, inondation, catastrophe naturelle), animales (invasion de criquets par exemple), ou humaines (troubles, guerres souvent acceptées...). Il ne s'agit parfois plus de famine mais plutôt de malnutrition. Dans certains cas, celle-ci peut être aggravée par le fait que de plus en plus de surfaces arables sont utilisées pour des cultures d'exportation qui rapportent des devises aux pays, et amplifiée par la demande croissante des agrocarburants.

Interview du docteur Clément

Responsable du dispensaire d'Ankaramalaza à Madagascar

Docteur Clément, vous êtes actuellement chargé du suivi médical des enfants, avez-vous rencontré des cas de malnutrition parmi les enfants dont vous êtes responsable ?

La malnutrition frappe surtout les jeunes enfants de 2 à 12 ans. Elle les rend apathiques. Ces enfants sont distraits, dépressifs. En classe, les élèves malnutris ont beaucoup plus de difficultés que les autres à suivre les cours. Leurs performances scolaires sont moindres.

Avez-vous mis en place un programme nutritionnel pour répondre à ces besoins ?

A Ankaramalaza, une cantine scolaire existe depuis 1986. Elle apporte une aide alimentaire indispensable aux 360 enfants pour qui ce repas sera parfois le seul de la journée. Pour les cas aggravés, il est prévu un régime de poudre de lait enrichie en vitamines.



Grâce à cet apport nutritionnel supplémentaire, au bout de trois à six semaines de traitement, l'enfant devient plus gai, plus attentif et donc plus apte à assimiler en classe. Mais pour un bon rétablissement et pour éviter toute rechute, le programme de réhabilitation nutritionnelle doit se poursuivre au moins pendant six mois.

POURQUOI CERTAINS PAYS SONT-ILS TOUCHES ET PAS D'AUTRES ?

Pour la famine, effectivement seuls certains pays sont touchés mais en ce qui concerne la malnutrition presque tous les pays en développement en sont atteints. Elle a lieu régulièrement entre deux récoltes pendant la période de soudure et elle est si régulière qu'elle semble être acceptée par la population. Les hommes et les femmes durant cette période peuvent perdre jusqu'à 7 kg en trois mois. Ces situations de faim dans ces sociétés traditionnelles sont perçues comme normales car elles sont quasi universelles chez tous les peuples tropicaux. D'ailleurs, les fruits et les légumes disparaissent totalement de leur alimentation pendant six mois avec les carences qui en découlent. Parfois même, quand la population a de l'argent pour acheter de la nourriture, pour des raisons culturelles et sociales, elle préfère avoir

faim plutôt que de compromettre une dot, agrandir son troupeau, etc. La sécurité alimentaire des ménages dépend de l'accès aux vivres, à distinguer de la disponibilité des vivres car même si le marché regorge de nourriture, les foyers sont soit trop pauvres pour les acheter soit préfèrent utiliser l'argent à d'autres fins. Ceux qui souffrent le plus de la malnutrition sont les enfants, les femmes enceintes et celles qui allaitent parce que cette catégorie de personnes n'est pas reconnue comme étant productive. Une femme enceinte arrête d'allaiter son jeune enfant avec tous les risques encourus pour l'enfant non sevré. Lorsque le nourrisson est encore allaité à six mois, il ne reçoit aucun apport nutritionnel supplémentaire alors que ses besoins sont énormes en raison de sa croissance.

Comment détecter un cas de malnutrition ?

Les enfants victimes de la faim sont décharnés, le visage ridé comme celui d'un vieillard, le regard absent, les yeux enfoncés. Leur peau semble être trop grande pour leur corps.

C'est le premier type de malnutrition appelé par les professionnels de la santé : **le marasme**.

Pour ce cas de malnutrition, on ne peut guère se tromper.

Mais il existe une autre forme de malnutrition, moins évidente pour l'œil non averti.

Les personnes atteintes sont très « joufflues », le corps est gonflé d'eau, les jambes, les bras et le visage sont couverts d'œdèmes. Leur peau est sèche, leurs cheveux sont décolorés au point même de devenir blancs. Cette forme de malnutrition est appelée **Kwashiorkor**.



Plus d'un milliard de personnes souffrent encore de la faim. Pourquoi ? On accuse le climat, l'augmentation de la population ou les pays riches. Mais les causes de la faim ne sont pas toujours celles que l'on croit.

Quatre questions essentielles, quatre réponses adaptées

La production alimentaire mondiale est-elle suffisante pour nourrir les six milliards de personnes de la planète ?

Les progrès techniques en matière de production ont été très rapides et aujourd'hui l'agriculture pourrait nourrir 12 milliards de personnes soit près de deux fois la population mondiale actuelle¹. Si la production a ainsi pu augmenter c'est grâce à l'utilisation d'engrais, à l'irrigation des cultures, aux machines modernes. Le monde rural est même en surproduction. Si une partie du globe souffre de la faim, c'est aussi une question de répartition de la production.

¹ Jean Zigler dans un article tiré du site www.notre-planete.info

Le climat et les catastrophes naturelles sont-ils seuls ou toujours responsables de la faim ?

Une sécheresse, une inondation, une tornade peuvent certes détruire des récoltes. Mais aujourd'hui, ce sont les guerres qui sont responsables de la plupart des famines comme au Darfour par exemple. Les combats empêchent les paysans de cultiver les terres. Pire encore, la famine peut être créée volontairement pour déplacer des populations ou affamer les bases civiles des opposants comme au Libéria, en Somalie, en République démocratique du Congo et au Soudan par exemple.

Selon l'ONU, la menace est forte également au Sri Lanka en proie à de nombreux combats entre la guérilla tamoule et le gouvernement cinghalais.

Est-il envisageable d'envoyer le surplus des pays riches dans les pays pauvres ?

On pourrait techniquement le faire, bien sûr, bien que cela entraînerait des frais de transport importants. En réalité ce type d'aide a des effets pervers qui peuvent être dramatiques pour les populations : d'une part, les paysans locaux n'auraient plus de débouchés pour écouler le fruit de leur travail et il faut savoir que ces paysans représentent plus de 50 % de la population. D'autre part, cela créerait une dépendance de l'aide étrangère et compromettrait l'autosuffisance alimentaire. Enfin, le



surplus des pays riches modifierait les habitudes alimentaires de la population.

Les médias ne manquent pas de montrer régulièrement des enfants décharnés. Si les Etats en situation de famine ont diminué selon les statistiques, pourquoi voit-on encore cela ?

Simplement parce que l'on voit de plus en plus de cas de malnutrition notamment en milieu rural et ce en période de soudure. Les cibles privilégiées sont les enfants (en particulier les petites filles car les garçons reçoivent un régime de faveur), les femmes et les vieillards car ils ne sont pas considérés comme productifs. S'il y a peu de nourriture pour la famille, le partage se fera d'abord entre les hommes.



EN BREF...

● Une carence en iode est la principale cause d'arriération mentale. Elle peut facilement être évitée en iodant le sel comme on le fait dans les pays occidentaux.

● Une alimentation enrichie en vitamine A protège les enfants contre la cécité, renforce la résistance aux infections très répandues dans les pays en développement et réduit le risque de mortalité infantile. Associée à un apport en zinc, elle permet d'atténuer même les conséquences du paludisme, l'ennemi mortel des enfants et des adultes, faut-il encore le rappeler ?

● La consommation de farine de blé et de ses dérivés permet de lutter contre l'anémie très répandue notamment chez les femmes.

La croissance économique du pays contribue souvent à l'amélioration de la nutrition mais elle n'est pas une condition essentielle. Parfois, il suffit de modifier la préparation des aliments en évitant de les cuire trop longtemps sous peine de perdre leurs vitamines. Il s'agit aussi d'éduquer les femmes sur les besoins nutritionnels des enfants qui sont souvent carencés par la bouillie familiale pauvre en éléments nutritionnels.

Le danger de certains OGM (Organismes Génétiquement Modifiés) pour les pays pauvres

Depuis plusieurs années déjà, la plupart des médias évoquent le danger des OGM sur le plan de la santé.

En effet, certaines recherches et manipulations dans le domaine agroalimentaire effectuées par de grandes entreprises multinationales concernent le développement des semences « TPS » surnommées « terminator » : elles ont pour particularité de voir leur capacité de germination bloquée peu avant la récolte pour des raisons de rendement.

Prévues pour multiplier les gains de productivité, ces semences risquent de produire l'effet

contraire à la sécurité alimentaire :

- dépendance permanente vis-à-vis des distributeurs des semences
- une fois dans ce cycle de récolte, obligation d'acheter chaque année les semences sans contrôle du prix.
- besoin permanent et croissant de se procurer des devises étrangères pour faire ces achats.

Dénoncées comme une atteinte à la biodiversité et une dépossession du droit des agriculteurs à reproduire et développer leurs semences, la Convention sur la Diversité Biologique (CDB) a instauré en 2000 un moratoire sur

ces technologies, qu'elle a reconduit six ans après. Cependant, leur développement continue. Ainsi, l'Union Européenne finance un projet similaire, appelé « Transcontainer » qui devrait aboutir bientôt, la puissante société Monsanto a acquis Delta and Pine Land, détentrice des brevets Terminator originaux, et enfin l'essor des agrocarburants constitue une pression supplémentaire. Actuellement, 75 % des agriculteurs dans le monde conservent leurs semences pour les reproduire et/ou les échanger avec leurs voisins. **Le moratoire de la CBD ne suffit plus, il est nécessaire d'interdire complètement les TPS.**



Le barreau de l'ignorance en milieu rural africain

Par Isaac ADA

Isaac Ada est traducteur de la Bible dans sa langue maternelle (kasèm) avec la SIL au Burkina Faso. Il est également professeur de physique-chimie au lycée de Bobo-Dioulasso.

Le taux de scolarisation dans la plupart des pays africains reste encore très faible malgré les efforts des gouvernements de ces pays dans le domaine de l'éducation et malgré l'aide internationale. Les systèmes scolaires hérités de l'Europe à travers la colonisation du continent et appliqués tels quels sans tenir compte de la réalité africaine, et l'insuffisance financière des pays africains, ont laissé et continuent de laisser chaque année des millions d'enfants non scolarisés. Ces adultes analphabètes d'aujourd'hui et de demain sont sans identité

et ne savent de quel côté s'orienter, entre deux systèmes, l'un traditionnel informel et dépassé, qu'ils abandonnent, l'autre, actuel, formel mais inaccessible, qui les abandonne. Ils deviennent ainsi doublement ignorants ; ignorants des manières et des connaissances acquises des ancêtres qui étaient enseignées au travers des contes le soir autour du feu, et ignorants des possibilités communicatives et techniques de l'école formelle.

Cette situation d'analphabétisme est beaucoup plus marquée dans les milieux ruraux, marginalisés

et laissés-pour-compte, les finances publiques ne parvenant pas à assumer des infrastructures scolaires sur toute l'étendue du territoire national.

Le barreau de l'analphabétisme est lourd de conséquences pour la population et le pays tout entier.

Les conséquences de l'analphabétisme sont multiples : pauvreté, exode rural, dégradation de la santé, de la morale, incapacité à adopter et à adapter les changements de la vie.

Certaines pratiques rétrogrades telles que les excisions, les mariages forcés et les croyances aveugles sont, dans une certaine mesure, dues à la situation d'analphabétisme. Les conséquences néfastes de l'analphabétisme dans le domaine de la santé individuelle et collective sont sans conteste le cas le plus éloquent. Des épidémies de choléra ont ravagé des familles et des villages entiers à cause du manque d'hygiène corporelle et alimentaire. La mortalité infantile et celle des mères en sont le malheureux résultat, souvent attribué à Dieu ou aux ancêtres.

Que dire alors des conséquences de l'analphabétisme sur l'environnement et l'écologie ? Le désert avance sous le regard inquiet de l'analphabète, sans qu'il puisse comprendre qu'il en est responsable par ses feux de brousse rituels pour chasser les mauvais esprits et par sa destruction inconsciente de la forêt sans remplacement.

Le tableau que nous venons de présenter est déjà suffisamment sombre. Cependant, il n'y a pas que l'homme et son environnement physique qui sont touchés : son environnement spirituel l'est également. C'est pourquoi, dans une certaine mesure, nous pouvons aussi considérer l'analphabétisme comme l'une des meilleures armes du diable pour maintenir résolument les gens dans l'obscurantisme spirituel.

Au niveau national, la somme de tous ces maux a pour résultat le sous-développement global, même si par endroit on rencontre des îlots de villes remarquables. C'est pourquoi, depuis leur accession à l'indépendance politique, bon nombre de pays africains ont entrevu la nécessité de mener un travail d'alphabétisation des adultes parallèlement à la lente scolarisation des enfants afin de réduire le mal par les deux bouts et d'enrayer ainsi l'analphabétisme sur ce continent.



Une classe d'alphabétisation

Le développement d'un pays passe par l'éducation des femmes

Dans les pays pauvres, lorsqu'une famille a la possibilité d'envoyer un des enfants à l'école, son choix se portera d'abord sur un des garçons, rarement sur une fille. Le taux d'alphabétisation des femmes est donc nettement inférieur à celui des hommes et ce, peu importe le pays.

Pourtant, on sait depuis longtemps qu'en éduquant les filles, plus tard, lorsqu'elles deviennent mères, elles s'occupent mieux de leurs enfants en matière d'hygiène et de nutrition, ce qui fait chuter le taux de mortalité et de morbidité. De plus, les femmes se montrent souvent plus aptes que les hommes lorsqu'il s'agit de gérer une coopérative de développement ou de rembourser un microcrédit. Elles s'investissent mieux et ont davantage le sens des responsabilités.

774 millions d'analphabètes dans le monde en 2007 contre plus de 962 millions en 1990.

Source : UNESCO

Que faire pour faire tomber ce barreau qui emprisonne des millions d'êtres humains ?

Des actions ont été entreprises çà et là, d'abord de façon spontanée et ponctuelle, surtout par des missions et des organismes chrétiens qui en sentaient déjà le besoin dans les églises, et ensuite par des gouvernements, conjointement à des organisations internationales telles que l'UNESCO ou la Société Internationale de Linguistique (SIL). Les moyens et méthodes utilisés varient d'un pays à l'autre, de même que le rythme adopté pour y parvenir. Mais, quoi qu'il en soit, au détail près, les résultats des efforts d'alphabétisation se font sentir directement ou indirectement aujourd'hui dans la vie des individus et des communautés.

A l'heure actuelle, grâce aux différents rayons lumineux de l'alphabétisation menée conjointement avec les efforts de scolarisation, tout ce sombre tableau commence à s'éclaircir, pour donner une lueur d'espoir dans plusieurs domaines.

Dans le domaine de la **santé**, l'alphabétisation fonctionnelle pratiquée soit en langue maternelle, soit en langue officielle, a permis une prise de conscience réelle de la nécessité de l'hygiène en milieu rural. Beaucoup comprennent l'importance de consommer l'eau potable des puits, de désinfecter les plaies et les blessures, de consulter un médecin. L'origine des maladies n'est plus nécessairement rattachée à la malédiction divine ou à celle des ancêtres. Les épidémies de choléra et de rougeole disparaissent, le taux de mortalité infantile baisse considérablement grâce à de meilleurs soins donnés aux bébés et aux nourrissons par des mères alphabétisées. Il reste, bien entendu, que le manque de moyens financiers de ces individus du monde rural (dont les revenus annuels sont pratiquement nuls en général), est un autre frein à la mise en application de ce qu'ils apprennent dans les classes d'alphabétisation. Pas de possibilité de faire des forages, d'honorer les ordonnances médicales. Néanmoins, il y a désormais une ouverture et un changement de mentalité vis-à-vis des idées actuelles en matière de santé, de sorte que toutes les bonnes volontés étrangères ou nationales qui souhaiteraient travailler en milieu rural rencontreraient un bon accueil.



Le domaine **économique** est celui où l'alphabétisation a eu les effets les plus marquants et les plus remarquables. L'alphabétisation a permis à des commerçants de tenir une sorte de comptabilité de leurs affaires, de lire et de vérifier leurs factures pour ne plus se laisser abuser par des gens peu scrupuleux à quelque niveau que ce soit. C'est également avec des post-alphabétisés* qu'on arrive à organiser des groupements coopératifs de villageois compétents et structurés, en vue d'une exploitation rationnelle rentable des ressources naturelles du sol dans le domaine de l'agriculture et de l'élevage. La mise en pratique des techniques et l'utilisation des outils agricoles et d'élevage permettent un gain de temps considérable, une plus grande exploitation des petites possibilités et un meilleur résultat quantitatif et qualitatif.

Certains de ceux qui ont bénéficié de l'alphabétisation n'ont jamais fréquenté une école primaire et arrivent pourtant à obtenir un emploi salarié, ce qui, pour eux, est une véritable promotion économique et sociale.

Alphabétisation et protection de l'environnement

Dans les pays du Sahel, par exemple, les post-alphabétisés prennent de plus en plus conscience concrètement du rôle que jouent les arbres et de la protection de l'environnement, grâce aux enseignements qu'ils reçoivent dans les classes d'alphabétisation concernant l'écologie. Ils s'engagent alors dans la construction de sites anti-érosifs et le reboisement.

Alphabétisation et pratiques occultes

L'alphabétisation occupe une place capitale dans le domaine spirituel en Afrique. L'Eglise africaine n'aurait pas pu survivre et triompher des pratiques occultes et des sacrifices aux idoles si, au départ, les premiers croyants ne s'étaient pas laissés alphabétiser par les missionnaires. Au Burkina Faso, comme dans bon nombre de pays africains, plus de 75% des pasteurs ne sont pas passés par une école primaire officielle. Formés par alphabétisation dans leurs villages, ils connaissent mieux les besoins spirituels des paysans auxquels ils prêchent, sans trop s'élever au-dessus d'eux par des sermons très intellectuels et philosophiques. Ainsi donc, grâce à l'alphabétisation, l'Eglise africaine est numériquement forte et spirituellement stable aujourd'hui et continue de grandir et de s'affermir.

* personne ayant suivi un cours d'alphabétisation.

Les retombées de l'alphabétisation en Afrique ne peuvent être énumérées de façon exhaustive tant elles sont nombreuses et diverses. Nous n'avons fait qu'ouvrir une fenêtre sur une vaste réalité concernant l'alphabétisation en Afrique et qui ne saurait différer de façon sensible dans l'ensemble des pays en développement du monde entier.

MALHEUREUSEMENT, en plus des difficultés financières que rencontre chaque pays pour faire face aux différents programmes d'alphabétisation, quelques manifestations locales de scepticisme ou des considérations relevant de la politique nationale de tel ou tel pays en la matière, sont encore de nature à baisser la flamme de l'alphabétisation qui devrait embraser déjà toute l'Afrique aujourd'hui, même dans les recoins les plus cachés.

Par exemple, certains continuent à se demander dans quelle langue il faudrait faire l'alphabétisation des adultes. Dans la langue maternelle ou dans la langue officielle, en général européenne ? D'autre part, à cause de l'absence d'une véritable politique d'utilisation des langues africaines, les adultes convoitent une alphabétisation de prestige dans une langue officielle, difficile à manipuler et qui leur est inaccessible. Mais quelle que soit l'option nationale et individuelle, les rayons lumineux de l'alphabétisation ont déjà commencé à transpercer le brouillard de l'analphabétisme.

Un pays ne peut être en voie de développement que s'il s'engage dans la voie de l'alphabétisation. Puisse Dieu continuer à encourager et à bénir toutes les parties prenantes, nationales ou internationales, politiques ou religieuses, travaillant au développement de l'Afrique par ce moyen.





Le barreau de la maladie

Daniel Goldschmidt, médecin du travail en Alsace, a eu une expérience de travail missionnaire au Cameroun (1981-1983) puis au Bénin (1987-1993) avec la mission mennonite. Il a mis en place, avec les églises locales de la région de Cotonou, des structures de santé qui, sous la responsabilité de personnels béninois, permettent aujourd'hui de soigner de nombreux patients.

Ce matin-là, je vais à la consultation du Centre Bethesda dans cette ville populaire d'Afrique de l'Ouest. Dispensaire de banlieue pauvre, installé dans des locaux de fortune, les gens s'y pressent depuis sa fondation en février 90 à la faveur de la libéralisation du régime politique. Auparavant, les initiatives privées n'étaient pas autorisées et le réseau des soins publics était censé répondre à la demande des populations. Aujourd'hui, le système de santé est exsangue.

La maladie - un barreau au quotidien

Arrivé au Centre, je me fraie un chemin au milieu des malades rassemblés du portail jusqu'au porche et invite le premier patient à entrer avec moi. « Corps chaud le soir, maux de tête, fatigue » se plaint le jeune homme, nommé KODJO. Nombreux traitements, plusieurs essais infructueux de reprise de son travail de pêcheur sur le lac. L'examen physique et de laboratoire orientent vers un paludisme chronique. J'explique à KODJO l'importance de suivre TOUT le traitement prescrit aux doses « de cheval » indiquées.



Le parasite en effet devient de plus en plus résistant aux médicaments et il faut se rapprocher des doses dangereuses pour la santé pour éradiquer le parasite du sang du malade.

Appelons le patient suivant MENSAN. Cet homme d'âge mûr a tardé à consulter car il est loin de la ville. La toux traînante avec amaigrissement, une réponse incomplète aux antibiotiques conduisent à demander une radiographie thoracique. « Infiltrat des sommets », très évocateur de tuberculose. Le problème de médical devient rapidement social et économique : certes, les médicaments sont fournis, grâce aux aides internationales, pendant les 6 mois que dure le traitement ; mais qui prendra en charge les longs et coûteux trajets pendant une période aussi longue ? Comment assumer la subsistance du malade et de sa nombreuse famille ?

L'infirmier de pédiatrie m'interrompt ; il faut que je passe dès que possible voir un nourrisson admis en semi-coma après une diarrhée grave. Les parents l'ont certainement sauvé d'une mort certaine en le réhydratant par la bouche. L'état empirant, il faut poser une perfusion, vérifier qu'il n'y a pas d'autre maladie causale, genre méningite ou paludisme perniciosus. Les conséquences en cas de retard apporté au traitement seraient graves : déficience mentale, handicap moteur, etc.

De retour du bâtiment couvert de tôles dénommé pompeusement « pédiatrie », je fais un tour par la « maternité », ensemble de 3 pièces exigües où se déroule une activité comparable à un service de CHU en Europe. Je demande à la sage-femme comment s'est déroulé l'accouchement de jumeaux la nuit dernière. Rien à signaler. Ouf ! C'est chaque fois une gageure, car nous ne disposons pas d'un bloc opératoire sur place et une évacuation urgente comporte toujours un risque de décès de l'enfant et parfois de la mère.

Un constat déprimant : la maladie, à l'aube du XXI^e siècle

Le travail médical en Afrique donne parfois à nos yeux de privilégiés l'impression d'une galerie de miracles... ou de malheurs. C'est là un point de vue bien étriqué. Les exemples qui précèdent illustrent à une petite échelle que la santé reste, en ce début de 3^e millénaire, un des facteurs décisifs de la liberté d'exister... pour une moitié de l'humanité. Les spécialistes ont tenté de forger des outils ou indices pour tenter d'appréhender la santé ou plutôt la maladie et ses



conséquences à l'échelle d'un pays ou d'une partie d'un continent. Les organismes internationaux les diffusent à nos oreilles habituées à l'occasion des diverses « Journées » : celle de la femme, de l'enfance, du sida, etc.

L'indice le plus connu est en fait le plus difficile à se représenter : *l'espérance de vie à la naissance* résume toutes les causes possibles de décès aux divers âges de la vie. La vaccination et l'appui aux services maternels et infantiles ont apporté dans de nombreux pays une amélioration certaine de la mortalité avant l'âge d'un an. Mais, les complications liées à une naissance font encore beaucoup de victimes dans les PED. En Afrique subsaharienne, les risques de décès pendant l'accouchement sont de 1 sur 13, contre 1 sur 4 100 dans les pays industrialisés.

Les diarrhées, le paludisme, les infections respiratoires, la tuberculose continuent leur prélèvement dans les couches fragilisées qui représentent une part croissante de la population : nourrissons de moins de 5 ans, femmes enceintes, sujets pauvres et mal nourris. Et puis, il y a le sida ! Peste des temps modernes, il recrute depuis une décennie 90% de ses victimes sur le sol africain et ampute la pyramide des âges de sa partie la plus dynamique et la mieux formée.

Ce tableau alarmant ne doit pas faire oublier les conséquences moins graves de la maladie. De nombreuses victimes des maux cités, qui ont pu échapper au décès, s'accrochent, souvent avec le sourire, de ce que nous appellerions des « handicaps ». Viennent à l'esprit ces images de lépreux ou « polio », amputés ou culs-de-jattes se traînant jusqu'aux voitures pour mendier leur subsistance aux carrefours des grandes villes africaines. La liste est longue de ces maladies quasiment éradiquées même de nos mémoires occidentales et qui continuent de sévir dans les pays pauvres : lèpre, poliomyélite, rhumatisme articulaire et ses atteintes cardiaques, cécités dues à des infections des yeux, déficits mentaux suite à des méningites, séquelles définitives d'accouchements difficiles...

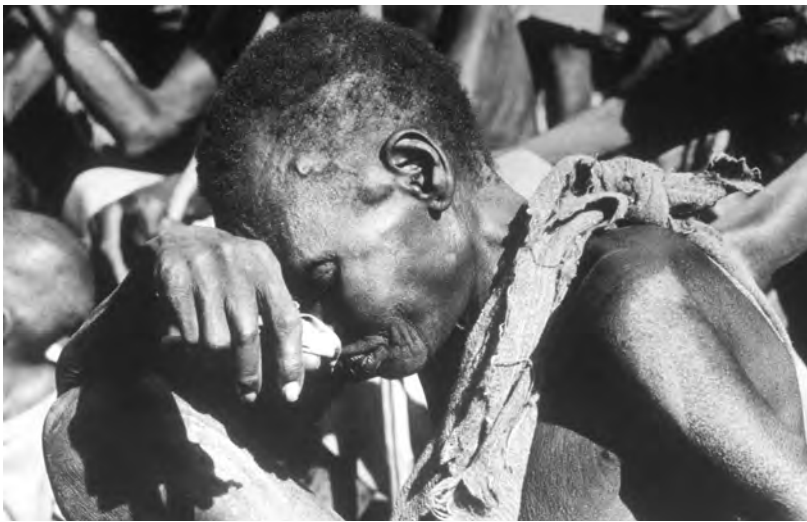
« Last but not least », les maladies les plus fréquentes, les grandes « endémies », notamment la tuberculose et les maladies dues à des parasites, ont des *conséquences non négligeables sur*

l'activité humaine ; le paludisme par exemple met « sur le flanc » chaque adulte environ 2 semaines par an en Afrique noire ! La tuberculose lorsqu'elle guérit sans séquelle écarte le malade de la vie active au moins 6 mois par an.

Ces chiffres impersonnels cachent une *souffrance* bien réelle et quotidienne, dont il nous est difficile de prendre la mesure. Un certain regard occidental sur les pays pauvres aurait tendance à clamer que finalement les habitants des pays pauvres sont plus proches de la nature et somme toute plus heureux que nous : le suicide y est pratiquement inconnu. Ne nous y trompons pas : **c'est la rage de vivre malgré les difficultés insurmontables qui est belle, pas la misère.**

La santé, une fusée à plusieurs étages

A ce stade, il vaut la peine de faire un trop court détour par quelques tentatives d'explications ; notre réaction est en effet souvent d'impuissance teintée d'énervement : « Depuis des années qu'on les aide, comment se fait-il qu'ils n'ont pas décollé ? ». Cette réaction compréhensible est pourtant de courte vue ; elle méconnaît que le chemin du développement sanitaire, celui-là même par lequel les pays du Nord sont passés, est long et sinueux. Pour poursuivre dans le sens de l'image suggérée par l'expression « décoller », comparons la santé à une fusée à plusieurs étages :



Le premier étage est l'existence même des soins. C'était le problème de KODJO, notre premier patient. Les moyens de lutte contre le paludisme arrivent au bout de leur efficacité avec peu de perspectives de remplacement. Bien d'autres médicaments, traitements ou gestes chirurgicaux ne sont tout simplement pas disponibles aujourd'hui dans les pays pauvres. Cela illustre de manière caricaturale l'inégalité Nord-Sud : inégalité de fonds placés dans la recherche, inégalité du nombre de médecins, inégalité dans l'infrastructure de soins, dans l'équipement des hôpitaux, etc. Ce déséquilibre Nord-Sud se trouve encore aggravé entre villes et campagnes d'un même pays. Enfin, les guerres et guérillas ont annihilé des décennies d'efforts et des poches de régression dramatique sont apparues : disparition ou fuite des personnels de santé, mise à sac des hôpitaux et dispensaires, destruction des infrastructures de transport, épidémies qui relaient les massacres et déplacements de populations en un sinistre cortège. ... Dans certaines régions notamment d'Amérique du Sud, d'Amérique Centrale et d'Asie du Sud, ce sont les cataclysmes naturels qui noircissent le tableau.

De nombreux pays pauvres n'en sont heureusement pas là et pourtant la fusée ne décolle pas ; **il lui manque le deuxième étage, représentant l'accessibilité des soins.** Cette notion est facile à se représenter pour quiconque a connu une rage de dent un long week-end : même en France, il est alors difficile de trouver un dentiste ! L'exemple de MENSAH, le deuxième patient évoqué plus haut, illustre les deux conditions d'une bonne accessibilité des soins : *la distance géographique et le coût.* Les soins de santé de base proposent de rapprocher l'offre de soins du patient (par les agents villageois de santé, par les stratégies avancées de vaccination, de protection maternelle ou infantile, etc.). C'est effectivement une des conditions d'un dépistage des maladies et donc d'une prise en charge plus précoce. Mais, l'accessibilité financière n'est pas moins importante ; les programmes d'ajustement structurel, la dévaluation de la monnaie, l'envol des prix des médicaments rendent nombre de traitements théoriquement disponibles inaccessibles à la plupart des habitants des pays pauvres. Les traitements anti-sida fournissent un exemple poignant de ce fossé qui devient abîme : il faudra se résoudre à faire l'aumône aux pays pauvres qui ne pourront jamais se les « payer ».

Enfin, le dernier étage de la fusée « santé » est représenté par la « couverture » effective (aspect quantitatif) et adéquate (aspect qualitatif) : les populations cibles d'un problème de santé ont-elles effectivement reçu au moment opportun tous les soins adéquats de manière à être protégées efficacement ? Cette courte question résume en fait tout un programme ! Comme pour le nourrisson victime de diarrhée évoqué en début d'article, la guérison est souvent le fait d'une bonne éducation des parents (et singulièrement des mères) relayée par une prise en charge adéquate par des personnels de santé formés et dévoués. L'infirmier et la sage-femme sont, en Afrique, ces agents clés du développement sanitaire.

Une question embarrassante

Mortalité précoce, maladies, handicaps, sont autant de chaînes qui entravent le « décollage » des pays pauvres. Ce sont autant de manières de conjuguer le mal développement. Dans la vision biblique de l'histoire humaine, ces entraves à la santé ne font pas partie du projet divin pour l'homme. En ce sens et en ce sens seulement, ils sont « péché ». A nous, chrétiens occidentaux, se pose cette difficile question : comment l'Evangile peut-il être « bonne nouvelle » pour la moitié malade de l'humanité ? Certainement en agissant chacun à notre place et selon nos compétences pour rendre **disponibles, accessibles, efficaces et adéquats** les soins dont nous bénéficions dans les pays développés.



Le barreau de l'injustice

Dans les textes bibliques, il apparaît une volonté de la part de Dieu de concilier liberté individuelle et intérêt commun.

I - D'UN COTE, L'INDIVIDU EST VALORISE DANS SON ACTIVITE

Chaque individu est un être unique, responsable, appelé à être acteur du monde, destiné dès la Genèse à soumettre et à dominer la terre et ses ressources. Tout est possible, il n'y a pas d'interdits sur le principe : commerce, emprunt, embauche, création d'entreprise, échanges internationaux, mouvements de capitaux, liberté d'entreprendre et succès dans les affaires. Il est très important de noter que cinq des dix commandements ordonnent très clairement la protection de tout ce qui touche de près à chaque individu : sa vie (meurtre), son conjoint (adultère), ses biens (vol), sa parole et ses actes (faux témoignage), sa confiance (convoitise).

II - D'UN AUTRE COTE, LES PLUS VULNERABLES SONT PROTEGES

Chaque individu peut vivre dans une famille, une communauté, un pays. Mais si pour les uns, la vie offre davantage de succès, ce n'est pas le cas pour d'autres. C'est là qu'on peut parler d'inégalité. L'inégalité est omniprésente, et la Bible ne parle pas d'égalitarisme.

Néanmoins, il est important de distinguer entre deux types d'inégalités, même si dans la réalité cette distinction reste très théorique, et la frontière bien difficile à établir :

- l'inégalité qui est inhérente à la vie, qui est une conséquence des différences normales entre individus et leur histoire. Il n'y est pas, a priori, question d'injustice, même si en cherchant bien, on peut sans doute trouver des causes liées à une situation injuste. Dans de nombreux textes bibliques, la réponse à ce type d'inégalité est un appel à l'amour, un appel au partage des richesses privées. Il s'agit d'avoir compassion, de laisser une partie de son champ à défricher (Exode 23.11, Lévitique 19.9, etc.) ou de partager ses richesses avec ceux qui sont dans des situations difficiles (2 Corinthiens 8 et 9), ou tout simplement l'appel à une générosité permanente : «souvenez-vous des pauvres» (Galates 2.10).
- l'inégalité basée sur l'injustice où la Parole de Dieu devient terriblement dure envers ceux qui oppriment les autres, ceux qui profitent de leur situation de force pour en tirer des avantages supplémentaires. Au temps de la Bible, les populations les plus vulnérables étaient les immigrants, les veuves et les orphelins : Dieu est extrêmement attentif à ce que personne ne profite de leur vulnérabilité, et n'ajoute à leur détresse. La réponse à ce type d'inégalité est la lutte contre l'injustice pour rétablir la justice. De nombreux textes existent dans le Pentateuque (Exode 22.20 ; 23.9 ; Lévitique 19.33, par exemple), repris et amplifiés par les prophètes ; un des textes les plus sévères contre l'exploitation se trouve dans Jacques 5.1-6.

Le passage d'Esaië 58 est très révélateur : on y retrouve les deux notions d'injustice et de compassion, même si la distinction est, en fait, très difficile à faire !

- ce qui bloque la relation avec Dieu, c'est l'injustice. (Voir aussi Esaië 59). Celle-ci entraîne une attitude négative de Dieu à l'égard des injustes.
- par contre, les versets 10 à 12 vont encore plus loin : même dans une situation où la justice n'est pas bafouée, nous pouvons aller beaucoup plus loin grâce à l'amour. Dans ce cas, non seulement la relation avec Dieu n'est pas bloquée, mais quelles promesses merveilleuses sont contenues dans ces versets !

A partir de ces principes bibliques de base, que pouvons-nous dire au monde d'aujourd'hui ?

1. Difficulté de compréhension

La réalité du monde d'aujourd'hui est extrêmement complexe, et peu nombreuses doivent être les personnes qui peuvent parfaitement appréhender cette globalité dans laquelle nous vivons.

Au S.E.L., nous ne prétendons certainement pas tout comprendre, et encore moins tout expliquer ! Mais ce n'est pas une raison pour ignorer certaines injustices criantes, d'autant plus qu'elles touchent directement le travail de nos partenaires dans les pays en développement. Et nous aurions d'autant moins raison de nous taire car la Bible a de quoi dire sur notre monde complexe, économique et global !



2. Le monde est vraiment devenu un village

Globalisation, mondialisation, organismes internationaux, FMI, OMC, multinationales, société civile, Internet, ... vous n'êtes pas au courant ? Mais ... votre ananas est de Côte d'Ivoire, votre café du Brésil, votre chocolat du Ghana, votre chaise d'Indonésie, l'uranium de votre électricité du Gabon, votre chaussure de Chine, votre chemise de Thaïlande, votre ballon du Pakistan et vos haricots du Burkina Faso. La mondialisation est bien là, et les échanges commerciaux sont de plus en plus internationaux, montrant aussi que l'humanité est plus interdépendante que jamais : que tout se mondialise est donc logique, et que des inégalités existent n'a rien de surprenant.

Comme autrefois au sein d'un village, d'une région, les liens économiques se tissaient de manière naturelle ou volontariste, de même aujourd'hui le commerce a atteint une dimension planétaire où la distance n'est plus qu'un paramètre parmi d'autres.

3. Injustices ou simples inégalités ?

D'après la Banque mondiale, la moitié du monde vit en dessous du seuil de pauvreté. Sans dire que chaque pays devrait avoir le même PNB, ou un niveau de vie identique, il faut reconnaître que les inégalités sont énormes, et qu'elles le sont notamment à cause de différentes injustices.

Le commerce, les prêts, les mouvements de capitaux n'ont rien d'extraordinaire en soi ; ce sont en fait les modalités de fonctionnement de notre monde qui montrent qu'il y a des injustices, quand ceux qui ont déjà la richesse tirent avantage de la situation dominante alors que la pauvreté du plus grand nombre ne fait que croître.

Il faut donc, en permanence, essayer de trouver un chemin intermédiaire, où le commerce et les échanges peuvent s'épanouir, tout en prenant en compte les nécessités fondamentales de la justice.

Autant les principes bibliques semblent clairs, autant la mise en pratique de ces principes devrait s'avérer complexe. Néanmoins, en prenant exemple sur des pratiques, même restreintes, comme celles du commerce équitable, des solutions pourraient être trouvées.

Les flashes qui suivent ont pour objectif de nous sensibiliser à quelques questions actuelles.

III. FLASHES SUR ...

... UNE DETTE «SOUTENABLE» A UNE DETTE «INSOUTENABLE»

La question de cette dette est révélatrice d'une situation d'inégalité au départ, où dans un premier temps rien ne semblait anormal, et puis où la situation a évolué de telle sorte que nous sommes passés dans une situation d'injustice criante.

Cette dette est aujourd'hui un fardeau démesuré pour nombre de pays, majoritairement africains : c'est la population qui subit les conséquences au travers de la baisse des budgets d'éducation et de santé. Plus d'argent est déboursé pour la dette que pour les budgets de santé ! Bien sûr les responsabilités sont partagées, entre corruption locale des anciens emprunteurs et intérêts des prêteurs ; mais

la situation qui ne fait qu'empirer est tellement dramatique que plusieurs ONG se sont regroupées pour demander l'annulation de la dette extérieure de 41 pays pauvres très endettés, avec des mesures complémentaires pour que cette situation ne se reproduise plus à l'avenir (réforme des institutions financières internationales, lutte contre la corruption, etc.). L'argent qui pourrait être dégagé par l'annulation de la dette doit être investi dans des projets pour un réel développement du pays.

Suite au violent séisme qui a frappé haïti en janvier 2010, dans un communiqué, la plateforme Dette et Développement a réclamé "l'annulation totale, immédiate et sans condition" de la dette haïtienne et dénoncé le "choix" d'un nouveau prêt même sans intérêts octroyé par le Fonds monétaire international (FMI) au lieu de dons. Cette plateforme rassemble une vingtaine d'organisations dont le S.E.L. Suite au drame haïtien, la Banque mondiale a suspendu le remboursement de la dette s'élevant à 38 millions

de dollars pendant 5 ans. Pour rappel, la Banque mondiale et le FMI avait déjà annulé 1,2 milliard de dollars de dettes l'année précédente.

Pour plus d'informations, veuillez vous reporter au dossier sur l'annulation de la dette, disponible au S.E.L.

... UN ENVIRONNEMENT GERE A UN ENVIRONNEMENT DETRUIT

Le niveau de développement économique et industriel que nous connaissons chez nous a pour conséquence d'immenses problèmes d'environnement sur toute la planète. La pollution de l'air dans nos villes, la pollution du sous-sol dans nos campagnes, ainsi que l'augmentation de certaines catastrophes qui ne sont pas que naturelles comme la tempête de fin 1999 qui a été dramatique dans notre

pays ; mais que dire face aux effets de El Nino par des inondations d'un côté (Vénézuéla, Nicaragua et Honduras) ou par des sécheresses d'un autre côté ? Ce réchauffement de la planète, cet effet de serre, peut être fortement atténué si la volonté est là. Les pays pauvres sont plus durement touchés, et ils le seront aussi de plus en plus par la pollution, sans avoir les moyens de la réduire : il y a même des entreprises qui se délocalisent parce qu'il y a moins de contraintes antipollution. C'est ce fameux droit ou permis de polluer qui s'achète.

... UNE DEFORESTATION MAITRISEE A UNE DEFORESTATION ALARMANTE

La déforestation est un phénomène ancestral qui ne soulève pas de problème quand il est géré, reste à échelle humaine et s'inscrit dans une politique de reboisement. Mais la déforestation est aujourd'hui dramatique dans nombre de pays du Sud : Haïti, Madagascar, etc.

Les causes sont multiples :

Responsabilité locale : manque de prise de conscience, ignorance d'autres méthodes, pauvreté... Responsabilité des grandes sociétés : rentabilité à court terme. Responsabilité étatique : rentrée de devises par ex.

Les conséquences sont dramatiques :

Augmentation des risques d'inondations par manque de rétention de l'eau ; changements climatiques, augmentation de l'effet de serre, sécheresses facilitant les incendies comme en février 2009 en Australie ou en octobre 2007 en Californie.

... JUSTE PLUS DE COMMERCE OU UN COMMERCE PLUS JUSTE

Dans ce monde devenu village, le défi est de se situer dans cet équilibre biblique entre individualité et bien commun, à savoir éviter les deux extrêmes :

- laisser les choses aller d'elles-mêmes, où finalement la loi des plus forts deviendra la loi elle-même ;
- tout réguler, contrôler et canaliser, où finalement le monde deviendrait une vaste prison de lois et de contraintes, dans un monde à la George Orwell.

N'est-ce pas là ce que devrait être l'objectif d'un organisme comme l'OMC, de veiller à l'équilibre entre pays riches et pauvres, comme il est écrit dans le livre du Lévitique 19.15 : «Vous ne commettrez pas d'injustice dans les jugements : tu n'auras pas égard à la personne du pauvre et tu n'auras pas de considération pour la personne du grand».

... LES EXPORTATIONS DES PAYS PAUVRES

De nombreux pays en développement dépendent fortement de leurs exportations qui reposent souvent sur un ou deux produits comme le thé, le café, le cacao, certains minerais, le coton ou le caoutchouc. Selon le rapport de l'Union Africaine de 2007, les exportations de l'Afrique subsaharienne sont tributaires à près de 80 % des matières premières agricoles et minérales. A cause d'une baisse générale (voir encart sur les pays du Sud) depuis une trentaine d'années des cours des matières premières, au moins deux problèmes existent :

Les pays du Sud pourraient augmenter la valeur de leurs exportations en modifiant sur place les matières premières. L'exportation des produits manufacturés au lieu des matières premières permet que leurs prix dépendent moins des caprices imprévisibles du marché international. Mais les pays pauvres manquent cruellement de capitaux pour investir dans les usines, les routes, les communications et le personnel. Les pays en développement rencontrent des limites à leurs exportations en raison des taxes appliquées sur les produits par les pays importateurs et aux quotas à respecter. Les pays occidentaux ont aussi dans l'ensemble imposé des tarifs d'importation plus élevés sur les produits manufacturés que sur les matières premières. Cette situation décourage les pays pauvres à diversifier leurs produits et à les modifier sur place. A titre d'exemple, la taxe d'importation appliquée par l'Union Européenne sur le chocolat est de 43 %.

- les producteurs qui vivent de ces productions n'ont pas assez pour vivre décemment, d'autant plus que les variations peuvent être très brusques. Pour les consommateurs occidentaux, l'incidence est très faible puisque cela ne concerne qu'une petite partie de ce que nous consommons.

- les devises qui rentrent dans le pays grâce à ces exportations suffisent de moins en moins pour acheter d'autres produits, manufacturés cette fois, ainsi qu'à rembourser la dette extérieure.

... LES DEPOTS DE BREVETS SUR LE VIVANT

Jusqu'en 1994, il appartenait à chaque nation de définir sa politique en matière de santé et de produire les médicaments génériques sans attendre que le brevet déposé passe dans le domaine public c'est-à-dire sans attendre 20 ans. Mais depuis la création de l'OMC, tous les pays sont obligés de respecter les accords sur les « aspects des droits de propriété intellectuelle relatifs au commerce ». Les accords interdisent, en principe, de produire un médicament ou de l'importer sans autorisation. Cette dernière englobe le versement de royalties (pour encourager la recherche et protéger l'inventeur, ce qui est bien) mais empêche les pays pauvres de développer des médicaments génériques pouvant guérir des maladies courantes. Néanmoins, tout pays en situation d'urgence humanitaire peut délivrer une licence obligatoire pour un médicament breveté dont il a besoin, ou faire appel à des Etats tiers pour le fabriquer en l'absence de capacité de produc-

tion locale. C'est le cas du Canada qui exporte des génériques anti-sida vers le Rwanda. Par ailleurs, il est paradoxal de voir qu'à l'inverse des brevets sur le vivant, les plantes naturelles qui servent à la recherche pour la fabrication des médicaments doivent être disponibles sans aucune contrepartie. Ces plantes font pourtant partie des richesses naturelles de plusieurs pays en développement.

... LA CORRUPTION

La corruption et le détournement de l'argent pour des projets de prestige sont des actes extrêmement graves avec des conséquences dramatiques pour les populations les plus pauvres ; on estime entre 20 et 40 % le détournement de l'aide publique au développement (Banque mondiale) et à 20 % le détournement personnel de l'argent de la dette par des régimes corrompus.

Mais il ne faudrait pas non plus oublier que nos pays occidentaux ont aussi une part de responsabilité : soutien à des régimes favorables pour faire barrage à d'autres ou prêts en échange de contrats commerciaux pour des entreprises occidentales. Nos pays ont donc trouvé leur compte dans cette corruption.

... LES MOUVEMENTS DE CAPITAUX

Pour développer l'économie, les capitaux viennent normalement des quatre coins de la planète : ces investissements sont essentiels au Nord comme au Sud.

Un danger mis en relief par la fameuse et dramatique crise asiatique de l'été 1998 et par la crise de 2008 est l'importance des mouvements financiers purement spéculatifs qui peuvent du jour au lendemain faire basculer des économies dans le chaos, créer des millions de chômeurs et une énorme pauvreté.

Différentes propositions existent, une des plus connues étant celle de la Taxe Tobin avec le mouvement ATTAC (Association pour une Taxe sur les Transactions financières pour l'Aide aux Citoyens) qui propose de taxer systématiquement mais très faiblement (0,2 %) chaque mouvement financier international, ce qui ne pénaliserait pas les investissements à long terme, mais découragerait les mouvements purement spéculatifs. D'autres préfèrent demander la

« Ne dépouille pas l'indigent, parce qu'il est indigent, et n'opprime pas le malheureux à la porte ; car l'Eternel défendra leur cause et privera de la vie ceux qui les auront privés. » (Proverbes 22 :22-23).

L'exemple de Camille est éloquent

Camille, 82 ans, est coupeur de cannes à sucre en République dominicaine. Il vit dans une cabane en bois, sans eau courante, ni électricité, ni sanitaires et pas d'endroit pour cuisiner si ce n'est un feu à l'extérieur. Il n'y vit que depuis le jour où il a trouvé du travail. On lui verse un salaire de misère pour son travail, aussi pour lui, il est impossible d'économiser pour le jour où il ne pourra plus travailler.

Il y a une trentaine d'années, l'Union Européenne était un bon importateur de sucre dont la plupart provenait des pays pauvres. Aujourd'hui, l'Union Européenne est le plus gros exportateur de sucre au monde. Le sucre qu'elle exporte a un coût plus élevé que celui produit dans les pays pauvres à partir de la canne à sucre. Les résultats pour les pays comme la République dominicaine sont des exportations en moins et un prix plus bas. Pour les coupeurs de cannes à sucre comme Camille, ce sont aussi des conditions de travail inhumaines.

lutte contre les paradis fiscaux plutôt qu'une taxe dont la mise en pratique pourrait s'avérer complexe.

La France comme d'autres pays de l'Union Européenne a commencé par la levée du secret bancaire. L'économie internationale est régie autour des paradis fiscaux. Ce sont eux qui ont amplifié la crise financière et bancaire en 2008. Le plus dramatique c'est qu'ils plombent le budget des États. Selon la plateforme paradis fiscaux et judiciaire : « en France, la fraude fiscale coûterait 3 fois le déficit de la Sécurité sociale. Les paradis fiscaux y prennent une large part. Les pays du Sud, eux, voient s'envoler dans les paradis fiscaux près de 800 milliards d'euros par an » !

CONCLUSION

La libération, c'est aussi une question de justice ! Les barreaux de l'extrême pauvreté trouvent aussi leurs racines dans des situations injustes que les pays en position de force dans le monde ont mis en place ou amplifiées.

Il faut bien sûr se garder de tout manichéisme simpliste, et reconnaître que les responsabilités sont partagées quand on parle des drames du sous-développement.

Reconnaissons donc notre part de responsabilité dans la souffrance de millions d'êtres humains : la libération, c'est aussi connaître, parler, prier, agir ici sur ces mécanismes.

Notre rôle n'est pas de proposer des solutions « clés en main » ; c'est le rôle des spécialistes ; notre rôle est de rappeler, selon les principes bibliques, que Dieu est souverain et que le bien commun, en particulier des plus vulnérables doit être respecté. Notre rôle est de rappeler que propriété privée et commerce international ne peuvent exister sans que ne soient pris en considération les besoins fondamentaux. Il ne peut y avoir utilisation et distribution des richesses du monde sans prendre en compte la souffrance humaine qui pourrait en résulter. Voilà un message éthique et biblique que notre monde doit entendre.

Ils ne sont plus prisonniers...

Témoignages

Inde, Susamma Thankachan

(20 ans)

« Mes parents ont toujours travaillé la terre. Quel défi pour moi d'aller à l'école ! J'ai jamais surtout apprendre à lire et à écrire ma langue maternelle, mais au collège, je me suis intéressée très vite aux maths et à la science. Je commençais à décrocher de bonnes notes. J'ai aussi participé aux clubs et aux camps organisés par l'église locale. A la fin de mes études secondaires, j'ai pu faire une formation de deux ans en informatique. J'ai obtenu le diplôme et j'ai été embauchée ensuite dans une école. Quelle joie, non seulement d'être indépendante mais de pouvoir aussi aider mes parents. »



Philippines, Michaël

(8 ans)

« Il est important de savoir que certains effets d'une malnutrition sévère sur le développement mental d'un enfant peuvent être inversés lorsqu'on commence à leur donner, à un âge suffisamment précoce, des soins médicaux, une nourriture équilibrée et une stimulation régulière et continue. »

Michaël, à gauche sur la photo, vit à Bancaan, aux Philippines. Victime de malnutrition sévère, il a été suivi d'une façon toute particulière sur le plan nutritionnel.



ESPERANCE

République démocratique du Congo, Ukela Aduba

(21 ans)

« Grâce à l'enseignement biblique que j'ai reçu, j'ai découvert que j'étais perdue et que j'avais besoin d'un Sauveur. J'ai reçu le Seigneur Jésus-Christ dans ma vie comme mon Sauveur et mon Seigneur... Ayant reçu autant d'amour, je n'avais qu'un désir : le partager autour de moi. J'ai prié et Dieu n'a pas tardé à me montrer comment je pouvais le faire. »



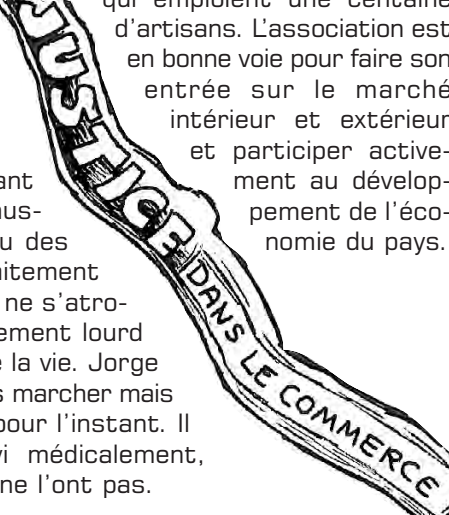
L'association Bezalila

réunit les artisans des ateliers partenaires d'Artisanat-SEL à Madagascar. Depuis 1991, Artisanat SEL leur commande des objets qu'elle revend au travers des expo-ventes, des magasins, du catalogue et du site. Les partenaires ont été formés au commerce international et à la gestion. Aujourd'hui, la structure compte une douzaine d'ateliers artisanaux qui emploient une centaine d'artisans. L'association est en bonne voie pour faire son entrée sur le marché intérieur et extérieur et participer activement au développement de l'économie du pays.

Pérou, Jorge Luis Taibe Quichea

(14 ans)

Grâce au parrainage, cet enfant qui souffre d'une paralysie musculaire progressive au niveau des jambes peut suivre un traitement pour éviter que ses muscles ne s'atrophient davantage. Son traitement lourd et coûteux lui a déjà épargné la vie. Jorge Luis sait qu'il ne pourra jamais marcher mais sa vie n'est plus en danger pour l'instant. Il a la possibilité d'être suivi médicalement, d'autres enfants comme lui ne l'ont pas.





Solidarité, Evangile, Libération

Introduction

Trois mots qui, sans en avoir l'air, ont un lien étroit entre eux. Ils expriment la progression dans le chemin que Jésus-Christ a ouvert pour venir à la rencontre des hommes. La libération finale dont Dieu est l'instigateur prend racine dans une démarche de solidarité profonde vécue à son niveau ultime par Jésus-Christ en passant par l'Evangile.



Suggestion de chants :

- Jésus, nous célébrons tous ta victoire
Asaph
- Ensemble nous pouvons chanter *JEM*
- Tu es bon *JEM*
- Toi, lève-toi *JEM*
- Qui donc dans le ciel *JEM*
- Guéris ce pays *Asaph*
- Le Royaume de Dieu s'est approché
Asaph
- Libéré *DPS*
- A prendre ou à laisser
DPS

Solidarité

Depuis sa conception virginale, jusqu'à sa mort sur la croix, Jésus a pleinement assumé sa solidarité avec les hommes. Selon Phil 2 : 5-8, nous constatons que solidarité et humilité vont de pair. Pour être solidaire avec la condition humaine, Jésus a dû abandonner certains privilèges et même se dépouiller pour aller en deçà de la condition humaine, devenir un esclave et être traité comme un malfaiteur.

Son baptême est sans doute le premier geste public d'identification de Jésus avec les hommes. Malgré les résistances de Jean-Baptiste, Jésus a voulu passer par les eaux du Jourdain afin d'accomplir toute justice. (Matt 3:15)

Par la suite, en recrutant un péager dans son équipe, en allant manger chez Zachée, en accueillant les prostituées dans son auditoire, en touchant les lépreux, Jésus n'a fait que manifester toujours plus sa solidarité avec les hommes aux yeux de ceux qui le regardaient en cherchant la faille dans sa vie. Pourtant il a pu dire

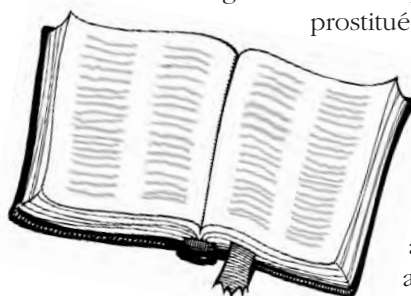
après trois ans de vie publique : « Qui me convaincra de péché ? ».

Hébreux 2 : 18 et 4 : 15 mentionnent, d'autre part, que Jésus a dû connaître la tentation pour pouvoir s'identifier avec ceux qu'il allait plus tard libérer. Il est même allé plus loin en devenant péché pour nous (2 Cor 5:21), afin de nous donner accès à la justice qui nous était totalement inaccessible.

La démarche de solidarité l'a donc conduit bien au-delà de ce que nous pouvons imaginer.

L'exemple de Jésus nous appelle à sonder nos coeurs à propos de nos rapports avec le prochain et en particulier avec celui qui est plus pauvre que nous. L'attitude naturelle est plutôt condescendante. Sommes-nous prêts à être vraiment solidaires avec ceux qui sont moins bien lotis ? Proverbes 22 : 2 nous rappelle que l'Eternel est le créateur du riche comme du pauvre « *Le riche et le pauvre se rencontrent ; c'est l'Eternel qui les fait tous deux* ».

Etre solidaire, c'est donc se rapprocher, s'identifier. Prier, intercéder, c'est aussi s'approcher de Dieu ensemble au nom de ceux qui sont dans la difficulté. C'est aussi un moyen de s'identifier à ceux qui souffrent et qui ont besoin de notre soutien.



Evangile

La « bonne nouvelle », selon le sens original du mot Evangile, est ainsi nommée car elle annonce le pardon à ceux qui sont condamnés. Le texte de Jn 3:16 résume bien le contenu de cette nouvelle qui depuis plus de 2000 ans transforme des vies dans toutes les civilisations. Il est la base du rétablissement d'une relation vraie avec Dieu.

« Il n'y a sous le ciel, aucun autre nom par lequel nous puissions être sauvés » dira l'apôtre Pierre à ses auditeurs de Jérusalem.

Proclamer l'Evangile, c'est annoncer la bonne nouvelle aux pauvres (Lc 4: 18). Si d'une manière générale, les pauvres sont plus réceptifs au message, c'est sans doute qu'ils ont moins d'obstacles pour écouter la voix de Dieu. Jésus n'a-t-il pas affirmé qu'il sera difficile à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ?

D'ennemi de Dieu, condamné à la perte, l'homme retrouve une relation d'amour avec son Créateur qui devient alors son Père. Par le sacrifice de Jésus, l'homme est rendu digne devant Dieu.

L'apôtre Paul définit l'Evangile comme une puissance de Dieu (Rom 1 : 16) pour le salut de qui-conque croit. Le mot puissance évoque la force. Si, au travers des siècles, l'Evangile a été tant combattu, c'est qu'il présente une véritable menace pour l'ordre établi, qu'il soit économique, moral ou religieux. Il a une puissance de transformation qui, aujourd'hui encore, permet de bouleverser le cœur de ceux qui le reçoivent.

C'est dans cette perspective que les partenaires du S.E.L. dans les différents pays où ils travaillent associent proclamation et action selon l'esprit de la déclaration de Lausanne (1976) qui affirme que l'Evangile et l'action sociale sont indissociables.

Libération

Elle est le fruit de l'Evangile dans le cœur du croyant. Jésus dira à ses détracteurs pharisiens : « Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres » Jn 8:36.

L'apôtre Paul, pour enfoncer cette vérité dans le cœur des Galates écrira de son côté : « C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. » Gal 5:1.

La libération s'applique d'abord au pouvoir du péché sur nos vies. Jésus nous délivre de l'esclavage non pas pour faire ce que nous voulons, mais pour que nous puissions être serviteurs les uns des autres. Paul poursuit ce service mutuel que les chrétiens sont appelés à vivre, en appliquant le texte de la loi : « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». (Gal 5:13-14)

L'Evangile nous libère de nos chaînes d'égoïsme et nous conduit à sortir de nous-mêmes pour que nous soyons libres de nous tourner vers les autres.

Le chrétien devient donc libre d'aimer. C'est dans ce contexte que nous sommes appelés à intervenir auprès de ceux qui souffrent des divers maux qui menacent les plus pauvres.

Libre, le chrétien est appelé à partager cette liberté en particulier avec ceux qui souffrent et sont, non seulement esclaves du péché, mais aussi emprisonnés derrière les barreaux du sous-développement.

Les partenaires du S.E.L. recherchent une vraie libération des plus pauvres en touchant aussi aux entraves économiques et sociales qui limitent la liberté de ces populations marginalisées par leurs conditions de vie.

Toutes leurs initiatives et d'autres sont autant d'étapes sur

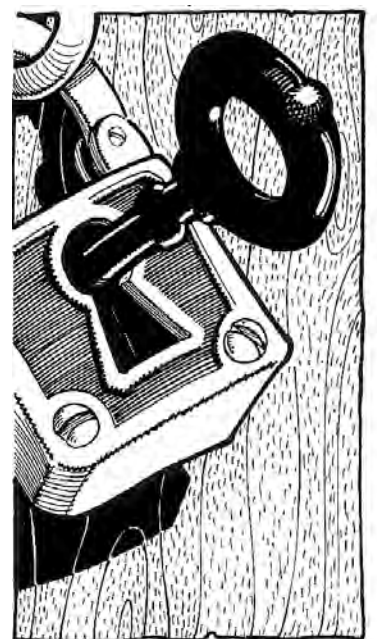
le chemin d'une libération économique et sociale qui trouvera son apogée dans la libération totale que Jésus offre sur le pouvoir du péché.

Conclusion

Libres, Dieu nous veut libres de le suivre et de marcher dans ses voies. Il invite aussi, son peuple à être un acteur de cette libération.

« Détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens de la servitude, renvoie libres les opprimés, et que l'on rompe toute espèce de joug. » (Esaïe 58:6-7)

Le défi est là devant nous. Allons-nous le relever ?





Un moment pour prier

Après avoir vu le clip et animé « La Cage aux Questions », prenez un moment pour la prière. Vous pouvez aussi vous inspirer de ce document pour animer une réunion de prière.

- Disposez au milieu de la salle une branche d'arbre plantée dans un tronc perforé afin que la branche tienne debout.
- Distribuez à chaque participant une feuille de papier découpée (voir modèle) sur du papier couleur avec une petite ficelle permettant de l'accrocher à une branche.
- Demandez ensuite à chaque participant d'écrire en une phrase quelle est sa prière sur ce qu'il vient d'apprendre. A tour de rôle, les membres s'approchent de la branche et disent à haute voix ce qu'ils ont écrit.

A titre d'exemple, voici quelques sujets :

Malnutrition

- ✓ que le Seigneur nous apprenne à partager davantage avec les plus démunis de ce monde.
- ✓ que les paysans dans les pays pauvres voient leurs récoltes s'améliorer grâce à la mise en pratique de nouvelles techniques agricoles et à l'utilisation d'outils.

Désespoir

- ✓ qu'un grand nombre de personnes rencontrent le Seigneur et soient libérées de l'esclavage du péché.
- ✓ que Dieu protège nos partenaires qui travaillent parfois en milieu hostile à l'Évangile.

Injustice

- ✓ que les Occidentaux prennent conscience de l'injustice des échanges Nord/Sud qui favorisent les pays riches au détriment des pays pauvres.
- ✓ que les pays membres du G8 dont la France respectent leur engagement pour l'annulation de la dette des pays pauvres très endettés et que l'argent rendu disponible soit investi pour le bien de la population.

Maladie

- ✓ que les entraves non justifiées à la fabrication et au commerce international des médicaments génériques soient levées pour permettre aux populations défavorisées d'accéder aux soins élémentaires.
- ✓ qu'il y ait davantage d'infirmiers et de médecins dans les pays en développement et notamment en milieu rural. Au Burkina Faso, par exemple, les médecins sont rares, seulement 1 pour 10 000 personnes (2007), cela veut dire que des personnes meurent avant d'avoir pu voir un médecin.

Ignorance

- ✓ que les écoles, parfois en brousse, soient mieux équipées et plus nombreuses afin que davantage d'enfants puissent apprendre à lire et à écrire et voient leur avenir transformé.
- ✓ que les enseignants soient mieux formés. L'avenir des enfants en dépend mais aussi l'avenir des pays en développement.

Prévoyez ensuite un moment de prière où chacun pourra s'exprimer.

Modèle de feuille



La cage aux questions

Cette animation de groupe doit être bien préparée pour porter du fruit. Le groupe de jeunes pourrait animer l'après-midi de l'église en s'entraînant un peu lors d'une soirée jeunes par exemple.

IMPORTANT : Diffusez le clip avant de commencer l'animation ou trouvez des personnes pour répéter et jouer le sketch devant la communauté.



Suggestion de la soirée jeunes :

Lors de votre soirée jeunes, séparez votre groupe en quatre si vous êtes suffisamment nombreux. (Si ce n'est pas le cas, vous pouvez choisir de réfléchir sur un seul thème que vous proposerez à l'assemblée). Désignez un rapporteur par groupe. Remettez à chaque groupe une page de réflexion sur l'un des quatre thèmes. Chaque groupe devra étudier son thème et faire une synthèse orale pour les autres groupes. Les autres groupes pourront poser des questions s'ils le souhaitent. Ensuite, chaque groupe sera interrogé sur les questions de la cage aux questions sur le thème dont il s'est informé. C'est en quelque sorte une répétition afin que les jeunes soient plus à l'aise lors de l'animation de l'église.

L'animation de la cage aux questions

Il s'agit d'abord de préparer la scène où va se dérouler la délivrance des prisonniers.

Le décor : une prison construite selon la notice jointe par exemple.

A l'intérieur, disposez des bancs ou des chaises pour que les prisonniers puissent s'asseoir lorsqu'ils ne sont pas interrogés.

Trouver les prisonniers

Pour pouvoir animer la cage aux questions, vous devez trouver dix personnes, soit en lançant un appel, soit en les désignant. Une fois les dix personnes trouvées, faites-les entrer dans ce que nous appellerons « la pri-

son ». Il est possible d'animer la cage aux questions avec moins de personnes, il suffit d'adapter ; si un animateur a l'âme d'un journaliste, il peut aussi poser des questions à des membres de l'assemblée pour compléter tant au niveau des questions que des réponses.

Déroulement

L'animateur ou les animateurs (en l'occurrence les jeunes ou toute autre personne) appelle une première personne emprisonnée sur le devant de la prison. L'animateur pose la première question sur l'un des quatre thèmes.

Si la personne connaît la réponse :

On la félicite, bien sûr, et elle se retire sur le côté opposé à la prison mais reste devant la scène. On appelle un autre prisonnier.

Si la personne ne connaît pas la bonne réponse :

On demande à l'assemblée de l'aider, on essaie d'accepter toutes les réponses (on peut par exemple lorsqu'une réponse n'est pas assez claire, demander des précisions en donnant un détail supplémentaire jusqu'à ce que la réponse soit trouvée). A vous de faire en sorte que cela ne devienne pas un interrogatoire et que l'assemblée soit suffisamment motivée pour prendre une part active dans cette animation.

Une fois la réponse à la question trouvée, la personne rejoint le côté opposé à la prison et on appelle la personne suivante.

Lorsqu'un thème est épuisé, l'animateur explique à l'assemblée qu'un bar-

reau du sous-développement est tombé (faire tomber le panneau du thème concerné) mais rappelle qu'il reste encore des barreaux et renvoie donc les prisonniers en prison. Recommencer à poser les questions sur le thème suivant. A la fin de la cage aux questions, les quatre panneaux doivent être renversés ; les barreaux sont tombés, la prison a disparu.

Terminer par la lecture de Luc chapitre 4 versets 18 et 19.

Remarques importantes :

- ne pas faire un interrogatoire, il s'agit d'une animation, ne pas confondre ;
- aider les personnes à trouver les bonnes réponses en leur donnant des indices si nécessaires ;
- ne pas constamment lire le papier mais participer dans la mesure du possible ;
- faire appel à une personne compétente sur le sujet pour apporter des compléments d'information à la fin du jeu si vous connaissez quelqu'un dans l'assemblée ;
- choisir un animateur ou des animateurs qui seront à l'aise devant l'assemblée ;
- parler haut et fort afin que l'assemblée puisse bien entendre les questions et y réfléchir en même temps que la personne interrogée.

Faim

1. Qu'a donné Amina à manger à son fils lorsqu'il était malade ?
De la bouillie de céréales une fois par jour le soir.
2. Qu'est-ce qui a encore aggravé son cas ?
Il a bu de l'eau infectée.
3. Combien de personnes souffrent de malnutrition chronique dans le monde ?
963 millions de personnes souffrent de malnutrition et 1,2 milliard de sous-nutrition.
4. On parle de famine et de malnutrition. Quelle est la différence ?
Pour la famine, il n'y a rien à manger dans le pays. Pour la malnutrition, les personnes sont trop pauvres pour payer les aliments dont elles ont besoin.
5. Pour fonctionner correctement, l'organisme a besoin d'énergie. Celle-ci se mesure en calories. Combien de calories sont conseillées en moyenne par jour pour un homme ?
2 400 calories pour un homme.
6. Statistiquement, chaque habitant de la planète dispose depuis 1992 de 2 710 (2006) calories par jour. Cette théorie ne se vérifie pas dans la pratique. A votre avis, pourquoi ?
La répartition n'est pas équitable entre tous. Au Nord, nous disposons de 3 400 calories par jour et dans les pays les plus pauvres, on a accès en moyenne à moins de 2 000 calories. Dans certains pays d'Afrique, on trouve la ration la plus faible : 850 calories. C'est une question de répartition. En outre, les terres arables servent parfois à des cultures d'exportation qui ne répondent pas aux besoins alimentaires des populations locales.
7. Quelles sont les causes de la faim ou de la malnutrition à plus grande échelle ? Citez-en cinq.
La sécheresse, la prolifération des insectes qui ravagent une récolte, les catastrophes naturelles, les guerres et pour la malnutrition, la faible productivité, les difficultés de stockage, la mauvaise affectation des sols et utilisation des terres pour l'exportation. On peut aussi citer la pauvreté.
8. Quelles sont les personnes les plus touchées par la malnutrition ?
Les enfants de 2 à 12 ans, les femmes enceintes ou allaitant et les personnes âgées parce que ces catégories de personnes ne sont pas considérées comme productives économiquement et sont plus fragiles.
9. Quelles sont les conséquences de la malnutrition ? Citez-en plusieurs.
Malnutri, un enfant assimile mal l'enseignement en classe ; un ouvrier est moins performant ; la maladie le touche plus fréquemment avec tous les aléas possibles comme les parasitoses, retard de croissance, anémie, etc.
10. Pourquoi le fait d'envoyer des denrées alimentaires par les pays occidentaux dans ceux du Sud peut-il parfois augmenter à terme la malnutrition dans le pays ?
Parce que cela peut mener les paysans à la ruine dès qu'ils peuvent à nouveau vendre leur récolte, détruire l'économie locale et rendre les personnes dépendantes des aides extérieures.

L'ignorance

1. Pourquoi Amina n'a-t-elle pas pu aller à l'école en ville ?
Elle a dû rester au village pour aider sa famille. D'ailleurs, si un enfant a la possibilité d'aller à l'école dans une famille, la plupart du temps, ce sera un garçon.
2. En quoi le fait qu'elle n'ait pas pu aller à l'école est un handicap dans sa vie ?
Ne sachant ni lire ni écrire, elle n'a pu entreprendre les démarches auprès du gouvernement pour vendre son poisson en ville, elle perd un marché important. On peut aussi répondre : pas d'école, pas de travail, c'est souvent une dure réalité en ville ; mais aussi elle a donné de l'eau infectée à son enfant parce qu'elle ne savait pas que l'eau pouvait transmettre des maladies, etc.
3. Pourquoi les gouvernements ne construisent pas davantage d'écoles ?
Plusieurs raisons possibles : manque de budget, manque de personnel pour répondre aux besoins dans les villages, manque d'infrastructures sur tout le territoire national, question de priorités de l'Etat (dépenses militaires, remboursement de la dette extérieure, etc.), problèmes de corruption et de détournement de fonds, etc.
4. Quelles sont les conséquences collectives de l'analphabétisme ?
Pauvreté, exode rural, dégradation de la santé et de la morale, obscurantisme spirituel, dégradation de l'environnement par des peuples inconscients de leurs actes, sous-développement global, etc.
5. Quelles sont les conséquences individuelles de l'analphabétisme ?
Difficulté à trouver du travail surtout en ville, pratiques destructrices comme excisions, croyances aveugles, mortalité infantile et des mères par manque d'hygiène, etc.
6. Que peut-on attendre d'une politique massive d'alphabétisation ?
Une prise de conscience de la nécessité de l'hygiène en milieu rural comme la désinfection des plaies et blessures, la consommation d'eau potable, de meilleurs soins aux nourrissons par des mères alphabétisées, une chute de la mortalité infantile dans les pays pauvres, moins de maladies, insertion dans l'économie du pays.
7. Pensez-vous que l'alphabétisation des enfants suffise pour le développement du pays ?
En fait, l'idéal est à la fois de scolariser progressivement les enfants dans tous les pays et les adultes afin que ces derniers puissent participer rapidement à l'économie du pays. En procédant ainsi, on enrayer l'ignorance par les deux bouts. En outre, l'alphabétisation des adultes permet une prise de conscience de l'environnement par la gestion des ressources naturelles (déforestation par exemple).
8. L'alphabétisation joue un rôle important dans le domaine économique. Expliquez.
Elle permet aux commerçants de vérifier si leurs factures sont correctes et de ne plus être abusés par des personnes peu scrupuleuses. Elle permet aussi la tenue d'une comptabilité de base, la création de coopératives villageoises et donc l'essor des échanges commerciaux locaux et/ou internationaux.
9. A votre avis, que peuvent apporter 4 à 6 années de scolarisation des filles ?
Selon l'Unicef, ces 4 à 6 années de scolarisation des filles pourraient faire baisser la mortalité infantile de 20 % soit sauver la vie de près de deux millions et demi d'enfants qui meurent avant d'avoir atteint cinq ans, parce qu'en devenant mères, elles s'occuperaient mieux de leurs enfants au niveau de l'alimentation et de l'hygiène notamment.
10. Il est un domaine où l'alphabétisation est d'un grand secours. Lequel ?
Dans la lecture du texte biblique et de sa diffusion, dans la lutte contre l'obscurantisme spirituel face à certaines pratiques, sacrifices aux idoles, etc.

Maladie

1. Quels sont les symptômes de l'enfant d'Amina ?
Diarrhée, vomissement, parasites, déshydratation, rachitisme.
2. Pourquoi Amina a-t-elle attendu si longtemps avant d'appeler le docteur ?
Elle a d'abord appelé le guérisseur croyant qu'il avait le pouvoir de le guérir.
3. Quelles sont les maladies les plus fréquentes dans les pays en développement ? Citez-en plusieurs.
Paludisme, diarrhée, infection respiratoire, tuberculose, sida, lèpre, poliomyélite, rhumatisme articulaire, rougeole, cécité, etc.
4. Quelle est la maladie la plus répandue en Afrique ?
Le paludisme. En 2006, cette maladie a touché environ 212 millions de personnes dans 45 pays africains et fait près de 800 000 victimes sur ce continent. En Afrique, un enfant meurt du paludisme toutes les 30 secondes.
5. Pourquoi les pays pauvres sont-ils davantage frappés par la maladie ?
Plusieurs raisons : indisponibilité des soins, des médicaments, des structures de soins, manque de personnel en milieu rural, arrêt de la commercialisation de certains médicaments pour soigner les maladies tropicales, la santé ne figure pas dans les priorités du gouvernement, budget grevé dû au remboursement de la dette extérieure, etc.
6. En 1999, le médicament qui soignait la maladie du sommeil (mouche tsé-tsé) n'a plus été commercialisé, alors que la maladie touche 300 000 personnes par an. Pourquoi ?
Parce qu'il n'était pas rentable. Sanofi-Aventis et la fondation Drugs for Neglected Diseases initiative ont annoncé la fabrication et la distribution d'un nouveau médicament « Fexinidazole ».
7. En Afrique, le sida aura tué bientôt autant de personnes que la peste en Europe de 1347 à 1351 c'est-à-dire 20 millions de morts. (Source : la Banque mondiale). Le sida a déjà fait plus de 25 millions de morts depuis le début de l'épidémie (1981), dont environ 4 millions d'enfants. Pourquoi la situation va-t-elle empirer ?
Parce que la trithérapie (association de trois types de médicaments antirétroviraux) efficace en Occident est hors de prix pour les pays africains qui sont le plus touchés (65 % des personnes séropositives vivent en Afrique).
8. Lorsqu'un patient reçoit des soins insuffisants faute de médicaments ou trop tardifs, quelles peuvent être les conséquences sur sa santé ?
Handicap moteur, séquelles lors des accouchements difficiles, mort prématurée, affaiblissement permanent, pertes de facultés mentales, etc.
9. Une mauvaise santé a une conséquence sur le plan économique d'un pays. Expliquez.
Un corps affaibli a un mauvais rendement au niveau du travail, c'est donc un frein à l'expansion du pays, c'est une entrave au développement lorsque toute la population est touchée, manque d'initiative, d'esprit d'entreprise, apathie.
10. Pourquoi les gouvernements des pays du Sud ne peuvent-ils pas faire en sorte que les soins soient assurés à toute la population et que les médicaments soient disponibles ?
Une large partie du budget du gouvernement est consacrée au remboursement de la dette du pays ou à d'autres dépenses (militaires parfois). D'autre part, le gouvernement dispose rarement de suffisamment de fonds pour répondre aux demandes croissantes ; manque de personnel soignant, médicaments hors de prix, brevet protégé, manque d'infrastructure.

Injustice

1. Quel est le travail d'Amina ?
Elle vend du poisson dans le village.
2. Pourquoi ne va-t-elle pas en vendre à la ville ?
Parce qu'avec ses pauvres moyens, elle attrape peu de poissons tandis que de gros bateaux près du port en attrapent des tonnes ce qui fait qu'ils peuvent vendre leurs poissons meilleur marché. Ne sachant ni lire ni écrire, elle ne peut pas de toute façon remplir les papiers nécessaires pour avoir l'autorisation de vente en ville.
3. Qu'ont en quantité les pays pauvres que nous n'avons pas et qui constituent une richesse potentielle pour ces pays ?
Des matières premières : café, thé, cacao, certains minerais, l'uranium, etc.
4. A votre avis, quel est le pourcentage de matières premières exportées par les pays d'Afrique ?
Les matières premières représentent en moyenne 74 % de leurs exportations, 26 % des exportations étant des produits manufacturés (ONU 2008).
5. A quoi servent les devises liées aux exportations des pays pauvres ?
Elles servent à acheter des produits que le pays ne produit pas sur son sol (essentiellement des produits manufacturés) et à rembourser la dette extérieure.
6. D'après vous, payons-nous au prix juste les matières premières que nous importons ?
Non, le prix des matières premières continue année après année de baisser depuis une trentaine d'années.
7. Où se trouvent les ressources servant de base à la pharmacopée ?
Les végétaux servant à la fabrication des médicaments se trouvent essentiellement sur le territoire des pays du Sud.
8. Où se trouvent la plupart des brevets déposés (concernant les médicaments) ?
Dans les pays occidentaux.
9. Cette injustice empêche les pays en développement d'avoir accès à des soins. Expliquez.
Depuis 1994, le dépôt de brevets sur le vivant empêche les pays pauvres de développer des médicaments génériques pour guérir des maladies courantes chez eux car ils doivent payer des royalties. Une autre injustice concerne la production de médicaments dits non rentables car ils concernent des maladies tropicales inexistantes en Occident.
10. Les dirigeants des pays pauvres peuvent être à l'origine d'une injustice. Expliquez comment.
Ce sont les dirigeants corrompus qui détournent des fonds venant de l'extérieur à des fins personnelles alors qu'ils étaient destinés à venir en aide à la population.

NOTICE DE CONFECTION DE LA PRISON

Pour la cage aux questions

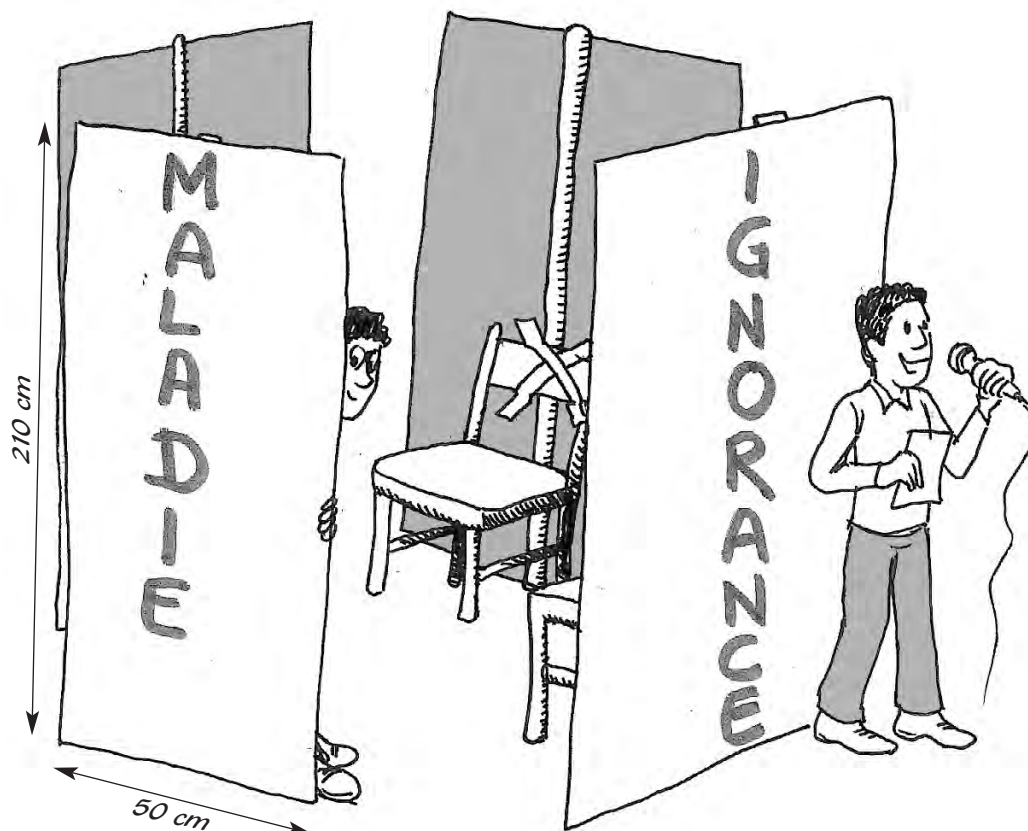


Matériel nécessaire : quatre chaises avec un dossier haut, un mètre, du carton à assembler ou quatre grands cartons plats de 50 cm de large sur 210 cm de hauteur, des tiges rigides ou manches à balai ou bouts de bois, du ruban adhésif kraft, un pot de peinture de couleur claire ou éventuellement un reste de tapisserie pastel et de la colle à tapisser, un cutter, un gros pinceau et un plus petit pinceau et de la gouache de différentes couleurs.

Mode d'emploi :

- Découpez plusieurs cartons d'au moins 50 cm de large pour les rassembler avec du ruban adhésif afin d'obtenir un panneau de 50 cm de large sur 210 cm de haut. Fixez au dos ce que vous avez pu trouver pour que le carton soit rigide. Selon le même principe, construisez trois autres panneaux identiques.
- Peignez ensuite les 4 panneaux sur au moins un côté qui sera visible de l'assemblée. Vous pouvez aussi utiliser un reste de tapisserie si elle est de couleur claire.
- Ecrivez ensuite en toutes lettres à la gouache en plusieurs couleurs sur un panneau : FAIM, sur un autre MALADIE, un autre IGNORANCE et sur le quatrième INJUSTICE.
- Approchez une chaise et faites tenir le panneau du côté écrit visible de l'assemblée.

BRAVO ! Votre prison est construite. Le jour J, il ne vous restera qu'à rassembler les 4 chaises avec leur nouveau dossier.



P.-S. Si le bricolage vous effraie, voici une solution plus simple :

Demandez à quatre personnes de s'asseoir aux 4 coins et de tenir un panneau visible de l'assemblée sur lequel vous aurez écrit les mots au marqueur.

Le moineau et la mésange

Conte : Richard Gossin
Illustrations : Jean Wollenschneider



1
Quand le moineau arriva
au pays des mésanges,

il vit des mésanges voler de branche en branche
et des mésanges enfermées dans des cages.
Le moineau se posa sur une cage.

“Mésange, jolie mésange,
pourquoi es-tu en cage ?”

Mais la mésange baissait la tête.

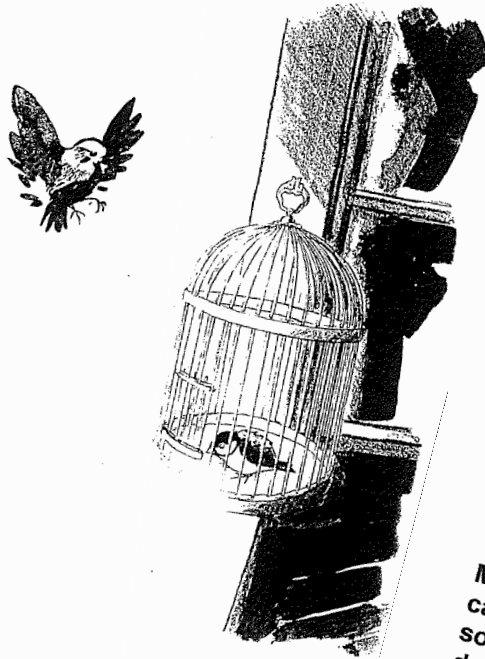
“Peut-être ne comprend-elle pas ma langue ?”
se dit le moineau.

Alors il lui sourit.

“Pousse la porte de ta cage
et tu seras libre”.

La mésange le regarda du coin de l’oeil
mais elle ne poussa pas la porte de sa cage.

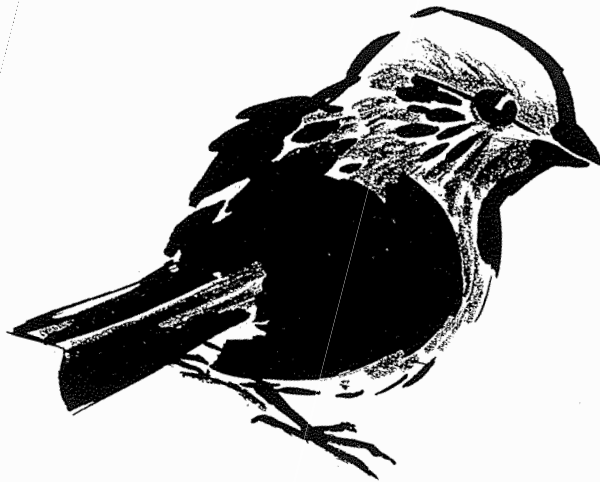
2



*"Mésange, jolie mésange,
pourquoi es-tu si maigre ?"*

Mais la mésange
cacha son bec
sous les plumes
de ses ailes.

3

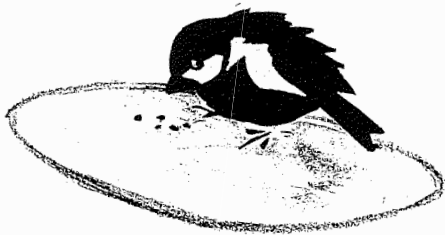


"Peut-être a-t-elle faim"
se dit le moineau.

4

Alors il lui apporta quelques graines de millet.

*"Pousse la porte de ta cage
et tu seras libre".*



La mésange picora les graines de millet
mais elle ne poussa pas la porte de sa cage.

5

*"Mésange, jolie mésange,
pourquoi manque-t-il des plumes à tes ailes ?"*

Mais la mésange
le regardait tristement.

"Peut-être est-elle malade"
se dit le moineau.

Alors il lui mit
un peu de pommade
sur les plumes
de ses ailes.



*"Pousse la porte de ta cage
et tu seras libre".*

La mésange passa son bec
sur les plumes de ses ailes
mais elle ne poussa pas la porte de sa cage.

6

*"Mésange, jolie mésange,
pourquoi ne chantes-tu pas ?"*

Mais la mésange
se taisait toujours.

"Peut-être a-t-elle perdu sa langue ?"
se dit le moineau.

Alors il chanta.

*"Pousse la porte de ta cage
et tu seras libre".*

La mésange se mit à chanter
et elle poussa la porte de sa cage.



La mésange vola de branche en branche.
Elle se posa sur la cage d'une mésange.
*"Mésange, jolie mésange,
pourquoi es-tu en cage ?"* demanda-t-elle.



Alors le moineau quitta le pays des mésanges.

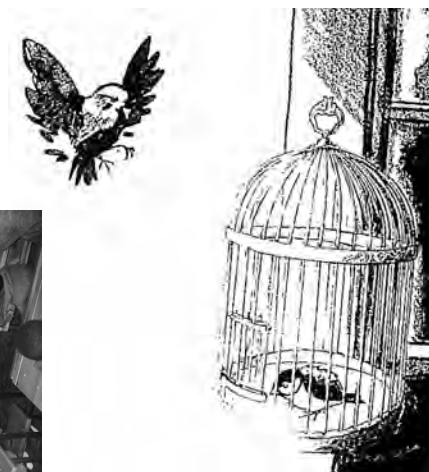
janvier 2000



Enfants 4 à 7 ans

GARDERIE

Découpe et associe les images en 4 groupes et reconstitue ensuite le village.



Note pour les moniteurs :
 Il est préférable de faire des photocopies couleur de ce document et du village pour chaque enfant. Sinon, une autre solution serait de faire des photocopies en noir et blanc de ce document afin que chaque enfant puisse participer au découpage et à l'association des images, et de conserver les copies couleur pour le travail de groupe.



Que veut nous apprendre Joseph ?

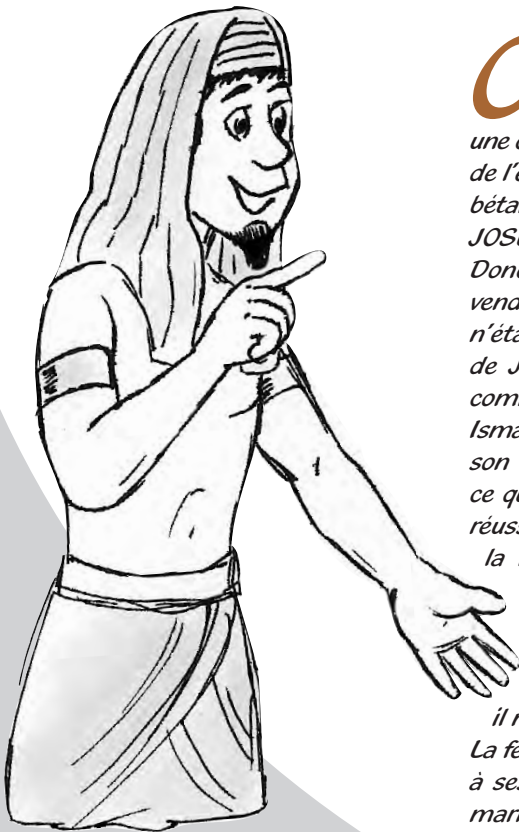
Objectif :

Comme Dieu a utilisé Joseph pour sauver sa famille de la famine, Dieu peut nous utiliser pour aider d'autres personnes au loin menacées par la faim ou la malnutrition.

Déroulement de la séance :

Après l'histoire de Joseph, demandez aux enfants de retrouver des mots de l'histoire dans les mots mêlés car derrière se cache un mot à découvrir qui est le mot LIBERATION composé avec les lettres non utilisées. Laissez ensuite les enfants retrouver les barreaux qui empêchent le mot INCONNU de sortir de sa prison.

Les chapitres 37 à 50 de la Genèse retracent l'histoire étonnante de Joseph. Le moniteur pourra dans les semaines précédentes étudier avec les enfants de sa classe l'histoire de Joseph afin que pour cette séance, les enfants suivent mieux la leçon.



On raconte dans la BIBLE, l'histoire d'un jeune garçon de 17 ans, vendu par ses frères à une caravane d'Ismaélites qui passait près de l'endroit où ils faisaient paître le petit bétail de leur père. De qui s'agit-il ? JOSEPH. Qui était son père ? JACOB. Donc, je disais que Joseph ayant été vendu, se retrouva dans un pays qui n'était pas le sien. L'EGYPTE. La famille de Joseph était de Canaan. Potiphar, commandant des gardes le racheta aux Ismaélites. L'Eternel était avec Joseph et son nouveau maître le remarqua. Tout ce qu'il entreprenait, l'Eternel le faisait réussir entre ses mains. Joseph obtint la faveur de son maître qui l'établit comme intendant de sa maison. Joseph était très beau. La femme de Potiphar s'en aperçut et voulut le séduire. Mais Joseph résista car il ne voulait pas PECHER contre Dieu. La femme irritée de n'être pas parvenue à ses fins se plaignit de Joseph à son mari qui le fit mettre en PRISON avec les prisonniers du ROI. L'Eternel fut avec Joseph qui lui permit d'obtenir la faveur du chef de la prison. Ce dernier confia à Joseph la garde de tous les prisonniers. Durant son séjour en prison, Joseph put

expliquer le REVE de l'échanson du roi d'Egypte et du panetier lesquels étaient en prison pour avoir offensé le roi. Tout ce qu'avait dit Joseph s'accomplit. Au bout de deux ans, le Pharaon lui-même fit un rêve. Il se tenait près du fleuve et il vit sept belles VACHES qui paissaient et puis SEPT autres vaches laides et maigres qui vinrent après. Les vaches maigres mangèrent les sept vaches grasses. Le Pharaon se rendormit et fit un second rêve. Sept épis gras et beaux montaient sur une même tige. Puis sept épis maigres et brûlés par le vent d'Est poussaient après eux. Le matin, le Pharaon eut l'esprit agité et fit appeler tous les magiciens pour avoir l'explication de son rêve. Mais personne ne put les expliquer au Pharaon. Le grand échanson se souvint de Joseph dans sa prison. Il le fit appeler auprès du roi. Le Pharaon dit à Joseph : j'ai fait un rêve. Personne ne peut l'expliquer, mais j'ai appris que tu peux expliquer un rêve qui t'est raconté. Joseph répondit au Pharaon : ce n'est pas moi ! c'est DIEU qui donnera une réponse favorable au Pharaon. Le Pharaon raconta son rêve. Joseph l'expliqua ainsi : Le rêve du Pharaon est une seule et même chose ;



Réponse aux mots mêlés
et codés

Mots mêlés

LIBERATION

Mots codés

1. IGNORANCE
2. DESESPOIR
3. MALADIE
4. INJUSTICE
5. FAIM

Mot mystérieux :

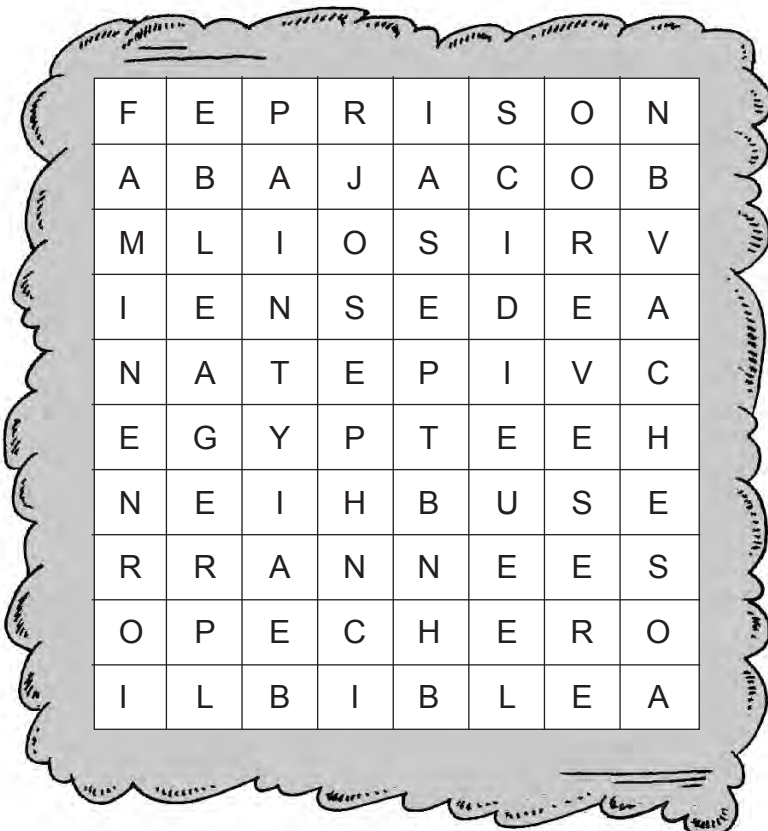
MARCO

Dieu indique au Pharaon ce qu'il va faire. Les sept belles vaches sont sept ANNEES. Il y aura dans toute l'Egypte sept années d'abondance qui seront suivies par sept années de FAMINE. Joseph conseilla au Pharaon de nommer un homme et de l'établir sur tout le pays pour mettre de côté un cinquième des récoltes de l'Egypte pendant les sept années d'abondance. Ces vivres serviront de réserves de froment et de vivres lorsque les sept années de famine arriveront. Cette parole plut au Pharaon et à tous ses serviteurs. Pharaon dit à Joseph : Dès lors que Dieu t'a fait

connaître tout cela, il n'y a personne qui soit aussi intelligent et aussi sage que toi. C'est toi qui seras à la tête de ma maison. Je te donne autorité sur tout le pays d'Egypte. Joseph était alors AGE de 30 ans. Quand la famine vint à régner, le peuple cria au Pharaon pour avoir du PAIN. Le Pharaon dit à tous les Egyptiens d'aller trouver Joseph et de faire ce qu'il dira. Joseph ouvrit toutes les réserves et vendit du BLE aux Egyptiens. On venait de tous les pays en Egypte parce qu'on savait qu'on pouvait acheter du blé auprès de Joseph.

Cette histoire vraie s'est passée il y a bien longtemps. Mais sais-tu qu'aujourd'hui, des pays souffrent encore de la faim ? Il serait trop long de les citer tous. Ce que tu peux retenir c'est que 1,2 milliard de personnes souffrent de la faim dans le monde. Dans certains pays, la population est sujette à la faim de manière régulière, entre deux récoltes, pendant ce que l'on appelle la soudure. L'histoire de Joseph dans la Bible a servi d'exemple à un partenaire du S.E.L. au Burkina Faso, dans le village de Gogo. Les membres de cette Banque Céréalière de Production achètent des céréales pendant la bonne saison, les stockent et peuvent ainsi les mettre en vente sur le marché en période de soudure à un prix correct. Ainsi tout le village peut profiter de cette réserve.

PARTIE À PHOTOCOPIER ET À REMETTRE AUX ENFANTS



MOTS MÊLÉS

Retrouve la liste des mots suivants. Tu peux utiliser plusieurs fois la même lettre :

- Bible - Joseph - Jacob - Egypte - Prison - Roi - Rêves - Vaches - Sept - Dieu - Années - Famine - Pain - Agé - Blé - Pécher.

Compose ensuite avec les lettres non utilisées le mot à découvrir.

| | | | | | | | | | |
|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|
| | | | | | | | | | |
|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|



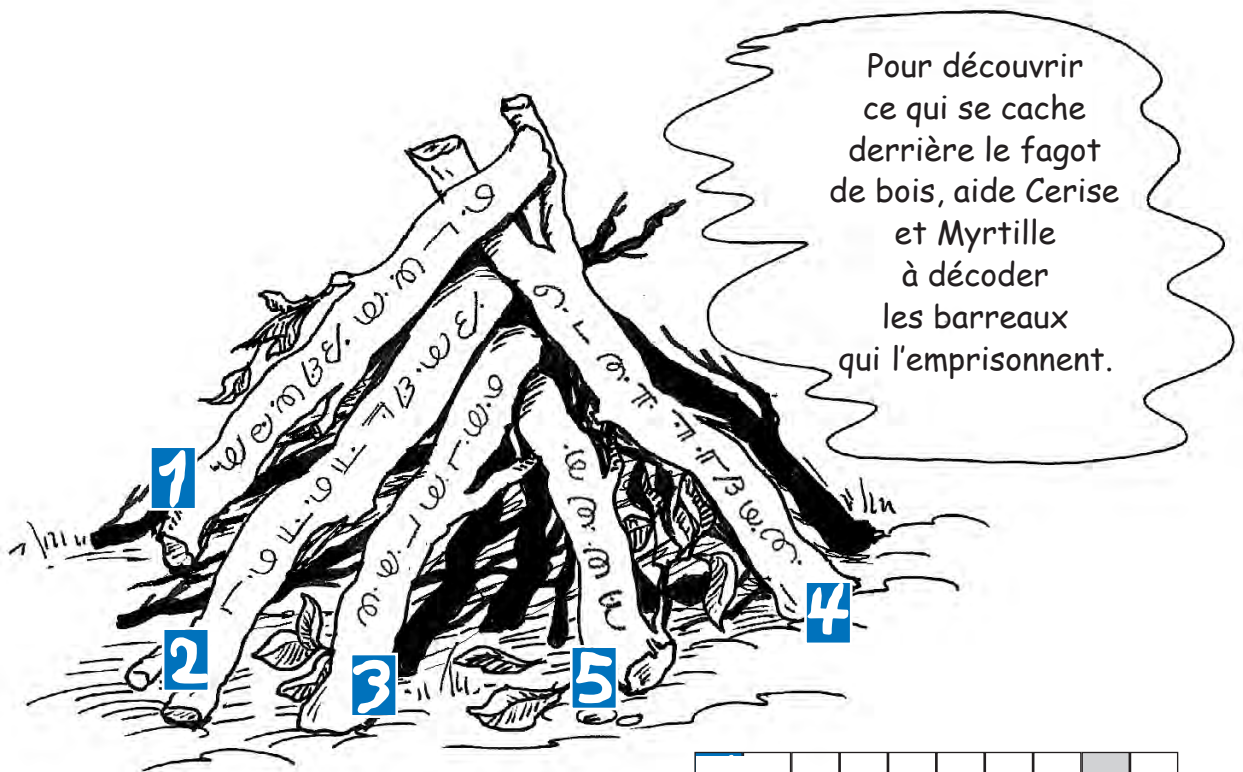
Sur les traces de Cerise et Myrtille

Cerise et Myrtille sont parties se promener en forêt. Il fait chaud, elles courent après les papillons, ramassent de jolies pâquerettes, elles chantent. Mais dans leur bonheur, elles croient entendre au loin un gémissement. Elles n'arrivent pas à distinguer ce qui se cache derrière un tas de bois. Mais le bruit persévérant d'un gémissement leur donne du courage.

Aide-les à dégager ce qui est encore caché derrière le fagot de bois en découvrant les mots mystérieux. Avec une lettre de chacun de ces mots, tu trouveras l'identité du malchanceux.

A partir de ces cinq mots, découvre ce qui est emprisonné derrière le fagot.

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| A | B | C | D | E | F | G | H | I | J | K | L | M | N | O | P | Q | R | S | T | U | V | W | X | Y | Z |
| ω | β | γ | δ | ε | ζ | η | θ | ι | κ | λ | μ | ν | ξ | ο | π | ρ | σ | τ | υ | φ | χ | ψ | ω | κ | ξ |



1

| | | | | | | | | |
|--|--|--|--|--|--|--|--|--|
| | | | | | | | | |
|--|--|--|--|--|--|--|--|--|

3

| | | | | | | | | | |
|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|
| | | | | | | | | | |
|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|

4

2

| | | | | | | | | |
|--|--|--|--|--|--|--|--|--|
| | | | | | | | | |
|--|--|--|--|--|--|--|--|--|

5

3

| | | | | | | | |
|--|--|--|--|--|--|--|--|
| | | | | | | | |
|--|--|--|--|--|--|--|--|

2

5

| | | | | | |
|--|--|--|--|--|--|
| | | | | | |
|--|--|--|--|--|--|

1

Inscris ici les mots que tu as décodés et, avec les lettres sur le grisé, retrouve le mot mystérieux.

| | | | | |
|--|--|--|--|--|
| | | | | |
|--|--|--|--|--|

1 2 3 4 5

a été délivré des cinq maux par la persévérance de Cerise et Myrtille.

Où est la clé ?

Écrit par Dan Huang



Joué par : la Compagnie des Actes

PERSONNAGES :

Karine (infirmière de brousse) : Anne-Laurence Fréchet

Amina (la mère) : Myriam de Beaurepaire

Le fils d'Amina (3 ans) : Jonathan Thrall

Le villageois : Damien Graffe

L'histoire d'Amina vivant dans un village d'un pays en développement nous ramène à une situation vécue au quotidien par des millions de femmes.

Toute ressemblance avec la réalité n'est donc pas fortuite.

SCENE 1

(Nous sommes dans la modeste habitation d'Amina. Une infirmière accourt.)

Amina (affolée) : Madame docteur, Madame docteur...

Karine : Qu'est-ce qui se passe ?

Amina : C'est mon petit, il a mal. Ça fait 4 jours qu'il est comme ça.

(L'infirmière l'examine)

Karine : Cet enfant est rachitique. Que lui donnes-tu à manger ?

Amina : De la bouillie de céréales.

Karine : C'est tout ? Matin et soir ?



Amina : Le soir seulement.

Karine : Mais un repas par jour, ce n'est pas suffisant !

Amina : Je ne peux pas donner plus, Madame Docteur. Les céréales, ça coûte cher.

(Le garçon vomit)

Amina : Il faut faire quelque chose, Madame docteur. Regarde, il vomit encore, ça fait 4 jours qu'il fait ça, Madame docteur. Il ne veut rien manger et même plus boire. Qu'est-ce qu'il a, Madame docteur ? Dis-moi ce qu'il a.

Karine (remarque une grande bassine d'eau sale) : C'est cette eau qu'il a bu ?

Amina : Oui.

Karine : Ce n'est pas étonnant. Son corps doit être rempli de parasites. C'est pour ça qu'il rejette tout. Il se vide et ne se remplit pas.

Amina : Tu vas le guérir, hein, Madame docteur ? Tu vas le guérir ?

Karine : Non, je ne peux rien faire. Il faut l'emmener à l'hôpital.

Amina : A la ville ? Mais c'est à presque deux jours de marche !

Karine : Je sais. Je vais appeler l'hôpital pour qu'ils envoient une voiture. (L'infirmière décroche son portable).

Allô, c'est Karine du dispensaire de Tahomé. Le docteur Chourabi, s'il vous plaît, c'est urgent.

Docteur, j'ai ici un cas extrêmement critique. Il s'agit d'un enfant déjà mal nourri au départ, qui a bu de l'eau infectée. A son anémie se sont donc ajoutés des parasites qui ont pratiquement réduit ses défenses immunitaires à zéro. Oui, il a du sang dans les selles et n'arrête pas de vomir. S'il n'est pas perfusé dans les 48 heures, il ne s'en sortira pas. Il nous faut un véhicule, il y va de sa vie. D'accord. O.K. (elle raccroche).

(Elle se tourne vers Amina) : Une voiture partira tôt demain matin. Elle devrait être ici en fin de matinée.

Amina : Ce sera pas trop tard, hein. Ce sera pas trop tard !

Karine : Ça devrait aller. En attendant je vais lui donner quelques médicaments et un peu d'eau sucrée. (L'infirmière lui donne des cachets et de l'eau). Cela devrait lui redonner provisoirement quelques forces. (à l'enfant) Prends ça encore, voilà. (à Amina) Il ne reste plus qu'à attendre.

SCENE 2

(La case d'Amina. Le lendemain).

Amina : Je ne vois toujours rien. Tu as dit qu'ils devaient partir tôt ce matin. Ils devraient déjà être là.

Karine : Il a dû se passer quelque chose.

(L'enfant gémit et vomit)

Amina : Il faut faire quelque chose. Tu peux pas le laisser comme ça.

Karine : Je ne peux plus rien faire. Il faut attendre les secours.

Amina : Mais toi, tu es docteur. Tu as déjà guéri le petit de Tim et la fille d'Anna.

Karine : C'était différent. Pour être dans un tel état, ton fils devait être malade depuis longtemps. Quand est-ce que cela a commencé ?

Amina : Il y a quelques semaines.

Karine : Quelques semaines ? C'est dès ce moment-là qu'il aurait dû être soigné. Pourquoi n'as-tu rien fait ?

Amina : J'ai fait quelque chose. J'ai appelé le guérisseur.

Karine : Oui, bien sûr. Et qu'est-ce qu'il a fait ?

Amina : Il a préparé une potion avec des herbes et il a donné à mon petit. Mon petit, il est allé mieux pendant 5 jours.

Karine : Et après, les diarrhées et les vomissements sont revenus.

Amina : Oui. Alors le guérisseur, il a mis sa main sur le ventre de mon petit et il a invoqué les esprits.

Karine : Et il a fait ça pendant plusieurs semaines ?

Amina : Oui.

(L'enfant gémit à nouveau)

Amina : Il a très mal. Donne encore des médicaments.

Karine : Ça ne servirait à rien.

Amina (angoissée) : Madame Docteur, qu'est-ce qui se passe si la voiture ne vient pas ?

Karine : Elle viendra.

Amina : Mais si elle ne vient pas.

Karine (sèchement) : Je t'ai dit qu'elle viendra.

Amina : Mais tu peux pas savoir. Si elle ne vient pas, il va mourir, hein ? Mon petit va mourir ?

Karine (avec impatience) : Ton petit ne va pas mourir.

Amina : Tu sais qu'il va mourir. Tu sais. Tu veux pas me dire. Je veux pas que mon petit il meure. Je veux pas que mon petit il meure...

Karine (perdant son self-control) : Mais je ne peux rien faire de plus, moi. Je te l'ai déjà dit. Tu crois que ça me fait plaisir de le voir comme ça ton petit ? (un silence, puis un gros soupir)

Amina (angoissée) : J'ai peur, Madame Docteur.

(L'infirmière la prend dans ses bras)

Un villageois entre sur scène.

Le villageois : Madame docteur, j'ai vu la voiture. Elle est arrêtée à 6 km d'ici à cause de la pluie d'hier, c'est plein de boue... C'est trop dangereux pour la voiture.

Karine (s'adressant au villageois) : Ils ne peuvent pas faire passer la voiture, elle risque de s'embourber et avant que la route ne devienne praticable, il peut se passer plusieurs jours.

Amina : Qu'est-ce qu'on va faire, Madame docteur ?

Karine : Il faut emmener le petit à la voiture.

Le villageois : Moi, je peux l'emmener sur ma mobylette.



Karine : La voiture est à 6 km, tu as dit. On n'a pas le choix, je prépare le petit.

Le villageois : Il y a un problème, Madame docteur. Je n'ai plus d'essence dans ma mobylette.

Karine : Où est-ce qu'on peut en trouver ?

Le villageois : Le vieux Zach, il a des bidons.

Karine : Alors, où est le problème ?

Le villageois : Cela coûte 80 chimouns et moi, je ne peux pas payer ça.

Amina : Je n'ai pas cette somme, Madame Docteur.

Karine : Combien as-tu ?

Amina : Je n'ai que 50 chimouns ; j'ai pas vendu assez de poissons.

Le villageois : C'est la faute des gros bateaux dans le port, ils en pêchent des tas et ils le vendent pas cher en ville.

Karine (s'adressant à Amina) : Cela rend les choses plus difficiles pour toi.

Amina : Pour vendre du poisson en ville, il faut remplir des papiers pour l'Etat et moi, je ne sais pas lire.

Karine : Tu n'as pas pu aller à l'école ?

Amina : Non, j'ai dû rester au village pour aider ma famille. C'est pour ça que je n'ai pas pu travailler à la ville. Pas d'école, pas de travail. Et pas de travail, pas d'argent.

Karine (très frustrée) : Et pas d'argent, pas d'essence.

Amina : Qu'est-ce qu'on va faire, Madame Docteur.

Karine : Il ne reste plus qu'à attendre les secours.

Amina : Tu crois que la route sera bientôt bonne.

Karine : Je ne sais pas...Je ne sais pas...

Fondu enchaîné indiquant que les heures ont passé.

(Elle commence à écrire son journal)

(A voix haute)

Chaque minute qui passe semble durer une éternité. J'essaie de tenir bon en me disant que le véhicule va finir par être là. Peut-être dans quelques heures. Peut-être jamais. Le visage d'Amina restera gravé dans ma mémoire. Cette expression d'angoisse extrême, d'une mère qui attend des secours qui ne viennent pas. Sur Amina et des centaines d'autres dans son cas, une prison est en train de se fermer. Une prison dont j'ignore où est la clé. Et pourtant, il faudra bien en trouver une.

FIN



Ça ne se discute pas !

Réponses aux trois charades :

- 1 : Sot-lie-d'air = **Solidaire**
- 2 : Haie-vent-Gilles = **Evangile**
- 3 : lit-baie-rat-Sion = **Libération.**

Si ton groupe est suffisamment grand (6 jeunes), sépare-le en deux groupes et remets à chaque groupe un thème de réflexion qu'ils auront à trouver d'après la charade. Chaque groupe nommera un rapporteur chargé d'exposer à l'ensemble du groupe les réflexions de son équipe. Prévoir quinze minutes de réflexion environ.

Prévoir ensuite ensemble un moment de partage/discussion sur la libération, ou sur un thème qui est ressorti précédemment afin de ne pas clore une discussion qui intéresse l'ensemble du groupe.



Groupe 1

Charade 1

- Mon premier n'est pas futé.
- Mon second se trouve au fond des tonneaux contenant un liquide souvent apprécié.
- On dit de certains qu'ils n'en manquent pas.
- Harpagon n'était pas réputé pour être mon tout.

Lecture biblique : Luc 10.25-37

1. Que veut savoir le docteur de la loi lorsqu'il questionne Jésus ?
2. Que nous apprend son titre sur sa personne ?
3. La parabole qui suit répond-elle à sa question ? (v.37).
4. A votre avis, pourquoi les deux personnes versées dans la Loi de Dieu n'ont-elles pas aidé l'homme laissé à demi-mort sur le chemin après avoir été dépouillé et roué de coups par des brigands ?
5. Que ressentit le Samaritain que n'ont pas senti le sacrificateur et le lévite ?
6. Citez deux raisons pour lesquelles le Samaritain aurait pu se croire dispensé d'aider l'homme sur le chemin ?
7. D'après la parabole, qui est notre prochain ?



Groupe 2

Charade 2

- Mon premier protège un champ ou un jardin.
- Mon second remue de l'air.
- Mon troisième pourrait être ton copain.
- Mon tout est la bonne nouvelle.

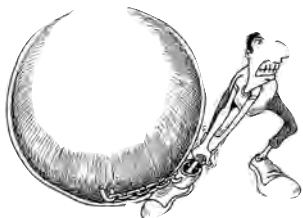
Lectures bibliques : Jean 8.31,32,36 ; Ephésiens 5.1,2,8-10 ; Jacques 1.22-25 ; 2.14-22 ; 5.4.

La Bible est remplie d'exhortations dans le domaine de la vie morale et sociale. Elle aborde les questions de justice et de liberté. Le salut ne s'obtient que par la foi et les chrétiens sont appelés à mettre la parole en pratique (Jacques 1.22-25)

1. Quelle est l'exhortation de l'apôtre Paul ?
2. Quelle est la condition pour pouvoir le faire ?
3. Comment pouvons-nous être vraiment libres ?
4. Est-il possible d'avoir la foi sans les œuvres ?
5. Est-il possible d'avoir les œuvres sans la foi ?
6. Quels sont les domaines dans lesquels l'Evangile apporte la libération ?
Donnez des exemples.



Réfléchissons ensemble sur :



Sujet de partage :

Etre libres en Christ,
qu'est-ce que cela veut vraiment dire ?

Diffusion du clip de la campagne.

Préparation de l'animation de « La Cage aux Questions ».

Charade 3

- Parfois, on a du mal à sortir de mon premier.
- Mon second est bon mais jamais sans pépins.
- Mon troisième est soit des champs, soit des villes.
- Mon quatrième est une colline de Jérusalem.
- Mon tout intervient à l'expiration d'une peine.

Le jeu des 4 familles

Jeu éducatif
pour enfants de 8 à 13 ans
Pour 2 à 4 joueurs.



Règle du jeu

MATERIEL : un plateau, un dé (non fourni), un jeu de cartes de famille + éléments de développement et un jeu de questions.

BUT : découvrir une famille du Sud et reconstituer les cinq éléments indispensables à une famille et à un pays pour favoriser un développement durable.

PRINCIPE : devant chaque joueur figure le descriptif d'une famille composée de 5 personnes ainsi que des informations sur le pays où vit la famille.

Le choix de la famille s'effectue en jetant le dé. Celui qui a obtenu le plus grand chiffre commence à choisir la famille qu'il souhaite développer et ainsi de suite. On remet au joueur qui défend la famille X les 10 questions sur la famille qui le précède. Lorsque chaque joueur est en place, celui qui a fait le plus grand chiffre au dé commence et on suit ensuite l'ordre de l'aiguille d'une montre.

Les cartes de famille et d'éléments sont mélangées. On distribue

7 cartes à chaque joueur et le reste constituera la pioche. Il s'agit de reconstituer la famille en déposant les cartes sur les emplacements. On pioche une carte à chaque tour et on en dépose une autre. Il faut avoir constitué d'abord la famille avant de déposer les cartes éléments. Quand toutes les cartes concernant la famille sont déposées, le joueur peut commencer à masquer l'école existante. Il faudra alors qu'il réponde correctement à une question posée par le joueur suivant. Si sa réponse n'est pas correcte, il ne pourra pas déposer sa carte. Il devra attendre son tour pour essayer à nouveau. A sa troisième tentative, comme il n'y a plus de questions sur la liste, il devra se souvenir des 2 réponses aux deux questions précédentes. Il faut déposer la carte côté écrit non visible car une fois toutes les cartes déposées au bon emplacement une image apparaît.

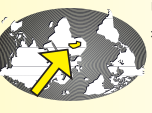
Le gagnant est celui qui a déposé toutes ses cartes en premier. Quand tous les joueurs ont répondu aux questions, l'école existante a été remplacée par ... A vous de découvrir !

DIX QUESTIONS PAR FAMILLE

Les parents sont invités à suivre de près le jeu des enfants car ces derniers pourraient avoir besoin d'explications supplémentaires. Il est bon de répondre immédiatement aux questions afin de bien faire comprendre les situations de vie de ces quatre familles.

| | Burkina Faso | Haïti | Inde | Madagascar |
|------------------|---------------------|-----------------|--------------|-------------------|
| Famille X | OUEDRAOGO | DORVILAS | KUMAR | RAKOTOZAFY |
| Le père | Samuel | Albertini | Raju | Jaona |
| La mère | Biziki | Sirianeze | Sujji | Harisoa |
| Un garçon | Kaskile | Oreste | Vijaya | Antso |
| Une fille | Gemima | Nagela | Devi | Nantenaina |
| Un garçon | Sikabwe | Bony | Srikanth | Josoa |

Burkina Faso



FAMILLE OUEDRAOGO

Le père s'appelle **Samuel Ouedraogo** et a 38 ans. Il est marié avec **Elizabeth Ouedraogo** de 35 ans. Ils ont 3 enfants. Le père est ingénieur dans une entreprise de textile. La mère est enseignante à l'école primaire. Les enfants sont :

FAMILLE OUEDRAOGO

Le père
Samuel

La mère
Elizabeth

Enfant 1
Hassita

Enfant 2
Bizila

Enfant 3
Bemina

FAMILLE OUEDRAOGO

Le père
Samuel

La mère
Elizabeth

Enfant 1
Hassita

Enfant 2
Bizila

Enfant 3
Bemina

FAMILLE OUEDRAOGO

Le père
Samuel

La mère
Elizabeth

Enfant 1
Hassita

Enfant 2
Bizila

Enfant 3
Bemina

FAMILLE OUEDRAOGO

Le père
Samuel

La mère
Elizabeth

Enfant 1
Hassita

Enfant 2
Bizila

Enfant 3
Bemina

FAMILLE OUEDRAOGO

Le père
Samuel

La mère
Elizabeth

Enfant 1
Hassita

Enfant 2
Bizila

Enfant 3
Bemina

FAMILLE OUEDRAOGO

Le père
Samuel

La mère
Elizabeth

Enfant 1
Hassita

Enfant 2
Bizila

Enfant 3
Bemina

FAMILLE OUEDRAOGO

Le père
Samuel

La mère
Elizabeth

Enfant 1
Hassita

Enfant 2
Bizila

Enfant 3
Bemina

Un thé assez célèbre s'appelle *le thé à l'indienne*. On le fait avec du thé de bonne qualité, du sucre et de l'eau chaude. La population est majoritairement rurale. Les villes principales sont *Ouagadougou*, *Bougdougou*, *Sikasso* et *Koudougou*. Le pays est riche en ressources minières, notamment en or, en diamant et en graphite. Le climat est tropical avec des saisons humides et sèches.

FAMILLE KUMAR

Le père
Raju

La mère
Suji

Enfant 1
Devi

Enfant 2
Srikanth

Enfant 3
Ujjaya

Le nom du fleuve est *le Gange*. C'est un fleuve sacré qui traverse l'Inde. La population est très dense et majoritairement hindoue. Le pays a une longue histoire et une culture riche. Les langues officielles sont le hindi et l'anglais. Le climat est diversifié, allant de tropical à tempéré.

FAMILLE KUMAR

Le père
Raju

La mère
Suji

Enfant 1
Devi

Enfant 2
Srikanth

Enfant 3
Ujjaya

Le nom du fleuve est *le Gange*. C'est un fleuve sacré qui traverse l'Inde. La population est très dense et majoritairement hindoue. Le pays a une longue histoire et une culture riche. Les langues officielles sont le hindi et l'anglais. Le climat est diversifié, allant de tropical à tempéré.

FAMILLE DORVILAS

Le père
Albertini

La mère
Sirianeze

Enfant 1
Oreste

Enfant 2
Nagela

Enfant 3
Bony

Le jeu des Familles

Jeu éducatif pour enfants de 8 à 13 ans

Pour 2 à 4 joueurs

Que signifie Burkina Faso? Les villes du Burkina Faso sont... Pourquoi le Burkina Faso est-il appelé le pays des hommes intègres? Comment est-ce que la capitale du Burkina Faso est appelée? Pourquoi le Burkina Faso est-il appelé le pays des hommes intègres?

Quelle langue fut imposée dans les écoles et l'administration dès 1835? Le nom du fleuve qui traverse l'Inde est... Quelle est la langue officielle de l'Inde?

Quelle est la langue officielle de l'Inde? Le nom du fleuve qui traverse l'Inde est... Quelle est la langue officielle de l'Inde?

Quelle est la langue officielle de l'Inde? Le nom du fleuve qui traverse l'Inde est... Quelle est la langue officielle de l'Inde?

Madagascar

Le nom du fleuve est *le Manjira*. C'est un fleuve qui traverse Madagascar. Le pays est riche en ressources naturelles, notamment en vanille, en cacao et en café. La population est majoritairement africaine.

FAMILLE RAKOTOZAFY

Le père
Jama

La mère
Hafisoa

Enfant 1
Antso

Enfant 2
Anjo

Enfant 3
Amso

Le nom du fleuve est *le Manjira*. C'est un fleuve qui traverse Madagascar. Le pays est riche en ressources naturelles, notamment en vanille, en cacao et en café. La population est majoritairement africaine.

FAMILLE RAKOTOZAFY

Le père
Jama

La mère
Hafisoa

Enfant 1
Antso

Enfant 2
Anjo

Enfant 3
Amso

Le nom du fleuve est *le Manjira*. C'est un fleuve qui traverse Madagascar. Le pays est riche en ressources naturelles, notamment en vanille, en cacao et en café. La population est majoritairement africaine.

Haiti

Le nom du fleuve est *le Artibonite*. C'est un fleuve qui traverse Haïti. Le pays est riche en ressources naturelles, notamment en bois et en sucre. La population est majoritairement haïtienne.

FAMILLE DORVILAS

Le père
Albertini

La mère
Sirianeze

Enfant 1
Oreste

Enfant 2
Nagela

Enfant 3
Bony

Le nom du fleuve est *le Artibonite*. C'est un fleuve qui traverse Haïti. Le pays est riche en ressources naturelles, notamment en bois et en sucre. La population est majoritairement haïtienne.

FAMILLE DORVILAS

Le père
Albertini

La mère
Sirianeze

Enfant 1
Oreste

Enfant 2
Nagela

Enfant 3
Bony

Le nom du fleuve est *le Artibonite*. C'est un fleuve qui traverse Haïti. Le pays est riche en ressources naturelles, notamment en bois et en sucre. La population est majoritairement haïtienne.

Josoa

Enfant 3



FAMILLE RAKOTOZAFY

Bony

Enfant 3



FAMILLE DORVILAS

Ujjaya

Enfant 3



FAMILLE KUMAR

Sikabwe

Enfant 3



FAMILLE OUEDRAGO

Nantenaina

Enfant 2



FAMILLE RAKOTOZAFY

Nagela

Enfant 2



FAMILLE DORVILAS

Srikanth

Enfant 2



FAMILLE KUMAR

Gemima

Enfant 2



FAMILLE OUEDRAGO

Antso

Enfant 1



FAMILLE RAKOTOZAFY

Oreste

Enfant 1



FAMILLE DORVILAS

Devi

Enfant 1



FAMILLE KUMAR

Kaskile

Enfant 1



FAMILLE OUEDRAGO

La Mère

Harisoa



FAMILLE RAKOTOZAFY

La Mère

Sirianeze



FAMILLE DORVILAS

Sujji

La Mère



FAMILLE KUMAR

Biziki

La Mère



FAMILLE OUEDRAGO

Jaona

Le père



FAMILLE RAKOTOZAFY

Albertini

Le père



FAMILLE DORVILAS

Raju

Le père



FAMILLE KUMAR

Le père

Samuel



FAMILLE OUEDRAGO



FAMILLE RAKOTOZAFY
Alphabetisation



FAMILLE DORVILLE
Alphabetisation



FAMILLE KUMAR
Alphabetisation



FAMILLE OUEDEKOU
Alphabetisation



FAMILLE RAKOTOZAFY
Alimentation



FAMILLE DORVILLE
Alimentation



FAMILLE KUMAR
Alimentation



FAMILLE OUEDEKOU
Alimentation



FAMILLE RAKOTOZAFY
Evangile



FAMILLE DORVILLE
Evangile



FAMILLE KUMAR
Evangile



FAMILLE OUEDEKOU
Evangile



FAMILLE RAKOTOZAFY
Santé



FAMILLE DORVILLE
Santé



FAMILLE KUMAR
Santé



FAMILLE OUEDEKOU
Santé



FAMILLE RAKOTOZAFY
Justice



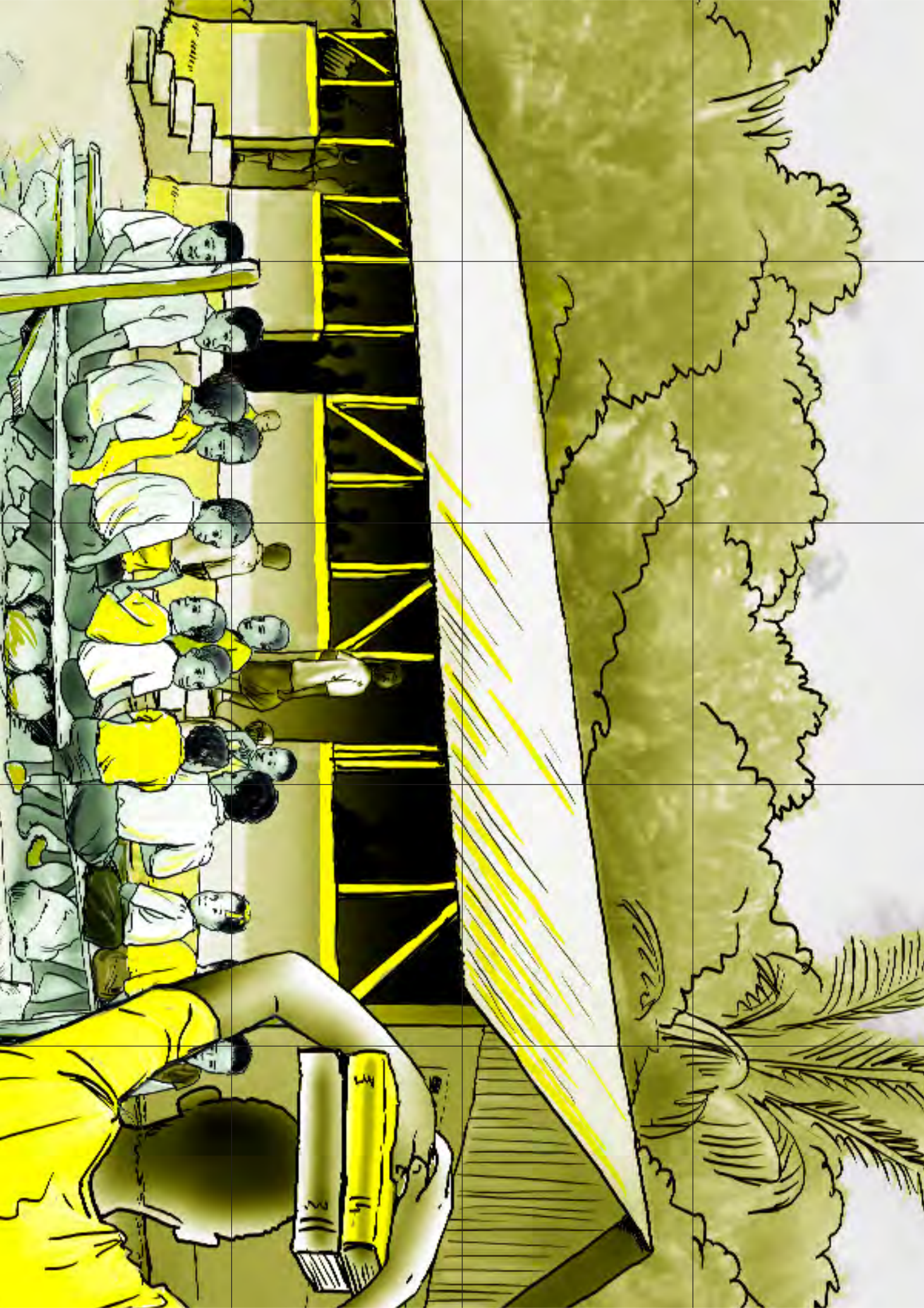
FAMILLE DORVILLE
Justice



FAMILLE KUMAR
Justice



FAMILLE OUEDEKOU
Justice



Question 1 :
Gemina et Sikabwe pourraient être des enfants heureux parce qu'ils ne vont pas à l'école contrairement au fils aîné Kaskile mais ce n'est pas le cas. Pourquoi à ton avis ?

Réponse : Le problème est différent selon que l'on se trouve dans un pays comme le nôtre ou dans un pays pauvre. Si Kaskile peut aller à l'école, il aura des chances de trouver un emploi mieux rémunéré que son frère et sa sœur. Gemina et Sikabwe n'auront pas cette chance et, ne sachant ni lire ni écrire, ils risquent d'être exploités et sous-payés.

Question 2 :
Crois-tu que c'est avec plaisir que les parents de Gemina et Sikabwe n'envoient pas tous leurs enfants à l'école. Alors, pourquoi agissent-ils ainsi ?

Réponse : Les parents n'agissent pas ainsi avec plaisir. Ils ne peuvent payer les frais scolaires que pour un seul enfant : Kaskile étant l'aîné, c'est lui qui a été choisi. Si la fille était la plus âgée, les parents auraient sans doute choisi l'aîné des garçons car ils pensent que si un des garçons arrive à trouver un bon emploi, il prendra soin de la famille alors que la fille risque de se marier et partir.

Question 3 :
Le père Samuel est journaliste dans une plantation de coton. Qu'est-ce que cela signifie ?

Réponse : Être journaliste veut dire qu'on travaille au jour le jour. On ne travaille pas toute l'année, seulement quand il y a du travail et donc la famille n'a pas un revenu régulier sur lequel elle puisse compter.

Question 4 :
Que pourrait faire la maman Biziki pour améliorer la situation financière de la famille ?

Réponse : Biziki pourrait chercher du travail ou cultiver la terre pour améliorer le quotidien de la famille.

Question 5 :
Trouverait-elle facilement du travail alors que c'est une femme ?

Réponse : Non, puisque, comme on vient de le dire, très peu de femmes savent lire et qu'on préfère embaucher des hommes pour des travaux de force.

Question 6 :
L'employeur de Samuel n'est pas originaire du Burkina Faso, il dirige une grande entreprise qui vient chaque année acheter le coton dans le pays et l'exporte vers d'autres pays pour le transporter en tissu. Il gagne beaucoup d'argent. Explique comment il procède ?

Réponse : L'employeur de Samuel dirige une multinationale qui s'est implantée dans différents pays comme le Burkina Faso où il peut trouver sur place matière première et main d'œuvre bon marché. Une fois le coton ramassé et les fibres séparées de la graine, tout part dans un autre pays où des personnes sur place le filent pour qu'il prenne la forme du coton (tissu) tel que nous le connaissons ici. Les rouleaux de tissus sont ensuite acheminés dans différents pays qui passent commande. En agissant ainsi, l'employeur de Samuel fait baisser les coûts sur la production du tissu qu'il peut ensuite proposer à un prix abordable.

Question 7 :
Pourquoi le prix du tissu est-il beaucoup plus cher que la matière première, le coton par exemple ?

Réponse : Le prix du tissu est beaucoup plus cher que les matières premières car il comporte les coûts

à la fois des matières premières, des divers acheminements, du long travail de préparation de la graine de coton pour qu'elle devienne tissu, etc.

Question 8 :
Pourquoi les pays pauvres ne se lancent-ils pas dans la transformation des fibres de coton en tissus directement sur leur sol ?

Réponse : Les pays pauvres ne peuvent pas directement transformer la graine de coton en tissu car il faut investir dans du matériel adapté et pour cela il faut des capitaux qu'ils n'ont pas. Les responsables de multinationales hésitent à investir dans des outils perfectionnés dans ces pays car ils craignent de ne pas trouver du personnel sur place capables de les utiliser.

Question 9 :
Que faudrait-il faire pour rendre cela possible ?

Réponse : Former du personnel sur place, c'est-à-dire commencer par l'alphabétisation des enfants et des adultes afin que des locaux puissent s'investir dans le développement du pays.

Question 10 :
Qu'est-ce que cela signifierait pour les acheteurs ici en Occident ?

Réponse : Les acheteurs en Occident devront sans doute payer plus cher le tissu mais aussi tous les autres produits provenant des pays pauvres car, dans la plupart des cas, le prix des matières premières est très bas et le salaire versé ne permet pas à l'ouvrier de vivre décemment avec sa famille.

Question 1 :
Antso, Nantenaina et Josoa mangent du riz trois fois par jour. Pour des enfants, cette alimentation te paraît-elle équilibrée ? Si non, que faudrait-il ajouter à leur alimentation ?

Réponse : Non, ne manger que du riz trois fois par jour n'est pas une alimentation équilibrée ni pour les enfants ni pour les adultes. Pour favoriser la bonne croissance d'un enfant, il a besoin de consommer régulièrement des laitages, des crus, des légumes, de la viande ou de la volaille, des œufs, des fruits.

Question 2 :
Josoa ne sait toujours pas lire à 10 ans. En classe, l'institutrice doit parfois le gronder, son esprit est ailleurs et son regard est vague, il n'arrive pas à se concentrer. Pourquoi, à ton avis ?

Réponse : Si Josoa a l'air absent, c'est qu'il souffre de malnutrition.

Question 3 :
Sais-tu pourquoi le prix du riz a beaucoup augmenté ?

Réponse : Le prix du riz a beaucoup augmenté parce qu'une invasion de criquets a ravagé la récolte et que la production a baissé. Les prix ont donc augmenté avec une demande croissante de la population qui a besoin de se nourrir.

Question 4 :
Le père et la mère Rakotozafy n'ont pu aller à l'école, pourquoi veulent-ils que leurs enfants apprennent à lire et à écrire ?

Réponse : Les parents veulent que leurs enfants puissent apprendre à lire et à écrire car ils pourront ainsi trouver du travail hors des champs qui ne serait pas un travail saisonnier mais permanent. En plus, les emplois pour ceux qui ont reçu une formation sont mieux payés.

Question 5 :
Pourquoi Jaona et Hanisoa ont-ils perdu leur emploi ?

Réponse : La récolte ayant été détruite par des criquets, l'employeur n'avait plus besoin de leur service. Il n'y a pas d'indemnités de chômage dans leur pays comme cela existe chez nous.

Question 6 :
De quoi souffrent les enfants ? Cite deux problèmes.

Réponse : Les enfants souffrent de malnutrition et ils sont malades (les dents sont pourries).

Question 7 :
Pour ces deux problèmes, que suffirait-il d'améliorer ?

Réponse : Pour la malnutrition et les dents pourries, il suffirait d'améliorer leur alimentation.

Question 8 :
Pourquoi y a-t-il si peu de médecins et/ou dentistes à Madagascar ?

Réponse : Il y a peu de médecins et/ou dentistes à Madagascar car le pays manque d'école de formation et les Malgaches n'ont pas assez d'argent pour payer les consultations et les soins.

Question 9 :
Combien y a-t-il de récoltes de riz par an ?

Réponse : 4 Madagascar, il peut y avoir deux récoltes de riz par an.

Question 10 :
Pourquoi la famille Rakotozafy ne peut-elle acheter des rations supplémentaires de riz ? Cite deux raisons.

Réponse : La famille n'a pas assez d'argent pour payer le prix du riz suite à la flambée des prix et, deuxième raison, le pays manque de riz.



Question 1 :
Raju a un salaire qui lui permet de pourvoir à ses besoins et donc, lui et sa famille, n'ont pas impérieusement besoin de recevoir de l'argent par la dot de sa femme. Comment cela se peut-il ?

Réponse : Raju travaille dans un atelier artisanal dont les responsables paient un salaire suffisant pour qu'il puisse vivre dignement de son travail. Il n'est pas exploité.

Question 2 :
Raju travaille dans un atelier artisanal. Il fabrique des objets en bois de sesham incrusté de laiton. Son atelier a été choisi dans le cadre du commerce équitable. Ses objets sont exportés à l'autre bout du monde et revendus par des associations pour un commerce plus juste. De quoi s'agit-il ?

Réponse : Les associations dites de commerce équitable ou pour un commerce plus juste permettent à des ateliers dans le pays du Sud de faire travailler des artisans locaux qui perçoivent un salaire suffisant pour vivre avec leur famille, qui bénéficient de services sociaux comme une assurance sociale, la scolarisation des enfants, des soins, etc. L'atelier peut bénéficier de préfinancement pour l'achat des matières premières nécessaires à la fabrication des objets et le solde est payé par l'association en Europe de commerce équitable au moment de la livraison et non à 60 jours fin de mois. L'association s'efforce aussi de trouver, plus tard, des nouveaux marchés intérieurs et extérieurs pour les ateliers avec lesquels elle est en relation et participe par là à la formation en gestion de ses partenaires.

Question 3 :
Pourquoi Suggi a-t-elle été répudiée par son premier mari ?

Réponse : Suggi a été répudiée par son premier mari parce que ses parents n'ont pas pu lui offrir une modyette comme convenu avant le mariage. En Inde, pour qu'un mariage se fasse, il faut que les parents de la jeune fille donnent une dot fixée par la famille du futur époux. Pour Suggi, les deux familles avaient convenu d'une modyette.

Question 4 :
Pourquoi la famille de Suggi n'a-t-elle pas pu acheter la modyette ?

Réponse : La famille de Suggi est pauvre et l'achat d'une modyette représente une grosse dépense dans le budget familial. La famille n'a pas réussi à économiser la somme nécessaire pour l'achat.

Question 5 :
Pourquoi est-ce mieux pour une famille d'avoir des garçons plutôt que des filles ?

Réponse : Il est préférable qu'une famille ait des garçons plutôt que des filles car, arrivées à l'âge adulte, les parents doivent doter les filles si elles désirent se marier. Pour un garçon, le problème ne se pose pas, c'est lui et ses parents qui reçoivent la dot de la jeune fille.

Question 6 :
Sais-tu ce que sont les bidonvilles ? Il s'agit de lieux habités par des personnes sans aucune ressource qui n'ont d'autres endroits où aller quand ils viennent en ville espérant y trouver du travail. Dans ces quartiers nauséabonds sans aucune commodités ni hygiène, beaucoup vivent du tri des ordures. Comment font-ils ?

Réponse : Le tri des ordures consiste à rechercher dans des monticules d'ordures ce qui peut être revendu.

Question 7 :
Pourquoi ne peuvent-ils pas trouver de travail en ville ?

Réponse : Ils ne peuvent pas trouver de travail en ville parce qu'ils arrivent en foule de la campagne et il n'y a pas assez de travail en ville ni même de logement. Souvent, aussi, ils ne savent ni lire ni écrire.

Question 8 :
Pourquoi ont-ils quitté la campagne pour se retrouver dans un bidonville ?

Réponse : Ils ont quitté la campagne car ils espéraient qu'ils trouveraient du travail en ville.

Question 9 :
Les enfants de Raju et Suggi iront sans doute à l'école tous les trois. Pourquoi ?

Réponse : Ils iront sans doute à l'école parce que Raju travaille dans un atelier artisanal de commerce équitable et que les frais de scolarisation des enfants des employés font partie des aides accordées par le responsable d'atelier.

Question 10 :
Être chrétien comme on vient de le voir tout à l'heure implique que nous marchions comme Jésus nous le demande. Il nous faut aimer notre prochain et lui venir en aide lorsque nous le pouvons. Peux-tu donner un exemple dans le cas de la famille Kumar ou un exemple personnel.

Réponse : Réponse individuelle. Les parents pourront aider l'enfant à se souvenir d'un geste en vue d'aider un prochain comme apporter un gâteau à une voisine malade, etc. Pour la famille Kumar, le geste a été celui de Raju qui a sorti Suggi du bidonville ou le geste du patron de Raju qui paie plus cher ses employés que dans les autres ateliers.

Question 1 :
Bony a tout juste six mois et souffre de malnutrition. Sa mère l'allaitait encore mais ne lui donne rien d'autre. A ton avis, un nourrisson de son âge, que doit-il manger en plus pour sa croissance ?

Réponse : Un nourrisson de son âge a aussi besoin de manger des aliments plus solides et consistants comme de la bouillie de céréales, des fruits en compote, un peu de viande, des légumes cuits.

Question 2 :
Pourquoi la mère Sirianeze ne lui donne-t-elle rien d'autres ? Cite au moins deux raisons.

Réponse : La maman a quitté la maison de ses parents à 13 ans, elle n'a pas appris à s'occuper des enfants et le foyer n'a pas assez d'argent.

Question 3 :
Pourquoi l'enfant est-il souvent malade ?

Réponse : Bony est souvent malade car mal nourri, il n'a pas assez de résistance face aux multiples infections dues au manque d'hygiène.

Question 4 :
Albertini et Sirianeze envisagent d'avoir d'autres enfants car ils savent qu'Orreste, Nagela et Bony ne sont pas encore sûrs de survivre ? Pourquoi pouvons-nous dire cela ?

Réponse : Albertini et Sirianeze savent que la mortalité des enfants en dessous de 5 ans est très élevée en Haïti. Les statistiques parlent de 76 morts sur 1000 naissances en 2007. En France, il s'agit de 4 morts sur 1000 en 2009.

Question 5 :
S'ils survivent, ces trois enfants n'apprendront jamais à lire ni à écrire. Pourquoi ?

Réponse : Orreste, Nagela et Bony n'iront sans doute jamais à l'école pour deux raisons : pas assez d'école en Haïti et parce que pour aider la famille, ils iront dès que possible travailler pour gagner de l'argent.

Question 6 :
La mère Sirianeze pourra-t-elle facilement trouver du travail comme servante ?

Réponse : Sirianeze ne trouvera pas facilement du travail même en tant que servante car Haïti est un pays pauvre qui compte un grand nombre de personnes sans travail.

Question 7 :
Si Sirianeze était allée à l'école, qu'est-ce qui aurait pu changer ? Tu peux citer deux choses au moins.

Réponse : Si Sirianeze était allée à l'école, elle se serait mariée sans doute plus tard, elle aurait acquis des notions d'hygiène et de diététique qui auraient servi dans son foyer.

Question 8 :
Hormis le fait d'être bien nourris qui nous rend plus résistants aux infections, comment peut-on éviter d'attraper des maladies infectieuses ?

Réponse : On peut éviter d'attraper des maladies infectieuses en prenant des mesures d'hygiène comme se laver les mains avant les repas, laver les fruits et les légumes, veiller à ne boire que de l'eau potable, etc.

Question 9 :
Les maladies infectieuses se soignent très facilement de nos jours tout comme on soigne une grippe ou une angine. Que faut-il prendre comme médicaments ?

Réponse : Les infections se soignent notamment en prenant des antibiotiques.

Question 10 :
Pourquoi dans les pays pauvres comme Haïti, ces maladies contiennent de tuer des enfants de moins de cinq ans ?

Réponse : Dans les pays pauvres, la population a rarement accès aux soins, aux médicaments souvent trop chers et les dispensaires et/ou hôpitaux sont mal équipés, trop loin, et le personnel est parfois mal formé.





4 pays, 4 saveurs

Menu d'Haïti

Assiette de crudités

Viandes en pots

Riz pilaf accompagné
de la sauce Ti Malice

Tarte à la mangue
et au gingembre

Café*

Menu d'Inde

Assiette de crudités

Vindaye de porc

Le « dal » sauté

Gâteau de semoule

Café*

Menu de Madagascar

Assiette de crudités

Hena-Ritra
Accompagnement :
riz et épinards ou bettes
vapeur

Dessert au coco

Café*

Menu du Burkina Faso

Assiette de crudités

Poulet à l'africaine
Riz pilaf ou patate douce

Salade exotique

Café*

* Pour le café, il est évident qu'il s'agit du café Max Havelaar diffusé notamment par Artisanat-SEL

HAITI

Viandes en pots à l'haïtienne



Ingrédients :

- Des tomates
- Des morceaux de viande de bœuf ou de porc
- Des oignons
- Un peu de viande de volaille
- Des poivrons
- Un bouquet garni
- Des chipolatas
- Sel, curry, coriandre, ail, paprika ou 4 épices



Mettre au fond d'une grande cocotte, une couche de tomates entières, une couche de morceaux de viande, une couche d'oignons entiers revenus dans de l'huile, une couche de volaille, une couche de poivrons découpés en lanières. Ajouter le bouquet garni, le sel, les épices et l'ail. Terminer par une couche de tomates, après en avoir incisé la peau en croix sur le dessus. Laisser cuire à feu doux 3 à 4 heures sans remuer. Dix minutes avant de servir, ajouter des chipolatas sautées et coupées en petits morceaux (1/2 par personne). Piment selon goût.



Sauce Ti Malice

Pour accompagner un plat de viande ou de poisson

Ingrédients :

- 100 g d'échalotes
- 5 dl de jus d'orange
- 1/2 piment fort
- Thym, persil, poivre
- 50 g d'huile



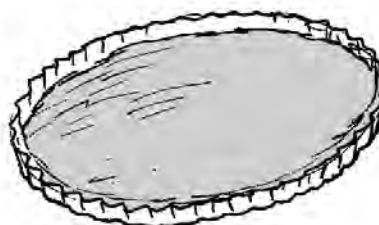
Eplucher les échalotes, les hacher grossièrement. Faire chauffer l'huile dans une casserole, y faire frire les échalotes avec le sel, le poivre et le thym. Y mettre le piment coupé en fines lanières et arroser avec le jus d'orange bouillant. Poivrer à volonté.

Tarte à la mangue et au gingembre



Ingrédients : (pour 4 personnes)

- 250 g de pâte feuilletée
- 2 mangues
- 1 pousse de gingembre
- 40 g de beurre salé
- 1/2 gousse de vanille



Faire compoter la pulpe des mangues avec la vanille, le beurre et le gingembre, à couvert pendant 15 minutes. La passer au mixer puis la verser sur la pâte feuilletée finement étalée. Faire un étroit couloir autour de la compote, de façon à créer un bord de tarte pendant la cuisson. Servir tiède et poudrée de sucre glace.

BURKINA FASO

Poulet à l'africaine



Ingrédients : (pour 4 personnes) :

- 1 poulet de 1,5 kg
- 1 kg de citrons
- 1 kg d'oignons
- 10 cl d'huile d'olive
- 10 cl d'huile d'arachide
- 2 verres de riz
- 5 verres de bouillon
- 10 grains de coriandre
- Sel et poivre



La veille : faire mariner le poulet au frais toute la nuit dans le jus des citrons avec sel, poivre, coriandre et huile d'arachide.
Le jour même : faire fondre 10 minutes à feu doux dans l'huile d'olive les oignons émincés. Ajouter le poulet et la marinade.
Saler, poivrer, laisser cuire une heure.
Préparer un riz pilaf avec le bouillon.
Servir dressé en couronne autour du poulet.

MADAGASCAR

Hena-Ritra



Ingrédients :

- 2 kg de culotte de bœuf
- sel
- Riz
- Feuilles vertes (épinards, cresson, feuilles de bettes, etc.)



Couper la viande de bœuf en morceaux, les mettre dans une cocotte, chauffer doucement et progressivement, la viande devant revenir dans sa propre graisse fondante. Lorsque la viande est bien dorée, mettre son volume et demi d'eau, saler, couvrir et cuire à feu très doux jusqu'à complète évaporation de l'eau. Servir avec le riz et les feuilles vertes cuites à la vapeur.

Dessert au coco



Ingrédients :

- Noix de coco jeune (on en trouve dans les magasins asiatiques)
- Lait de coco
- Fruits confits
- Mangue et/ou goyave



Râper les noix de coco comme s'il s'agissait de carottes. Mélanger ensuite avec le lait de coco. Rajouter fruits confits et mangue et/ou goyave.

INDE

Vindaye de porc



Ingrédients :

- 1 kg de porc
- 3 piments
- 5 gousses d'ail
- 1 oignon
- 2 cuillères à soupe de carry
- 5 cuillères à soupe d'huile
- 1 cuillère et demie de safran
- Sel et gingembre



Réduire en pâte le piment, le safran, le carry. Piler le gingembre, l'ail, l'oignon, bien mélanger jusqu'à l'obtention d'une pâte lisse et douce. Mettre dans une casserole avec l'huile, vinaigre et sel. Ajouter la viande coupée en cubes, de l'eau et cuire à feu doux pendant 1 heure 1/4.



Le « dal » sauté (pour 5 personnes)

Le « dal » est le nom que l'on donne aux lentilles en Inde.



Ingrédients :

- 250 g de lentilles
- 10 verres d'eau
- Un oignon
- Curcuma
- Chili en poudre
- Gingembre
- Ail
- 4 ou 5 tomates
- 2 cuillerées à soupe d'huile



Nettoyer les lentilles et les égoutter. Mettre l'eau à bouillir. Y verser les lentilles et ajouter du sel, une pincée de curcuma, 1/4 de cuillère à café de chili en poudre. Faire bouillir pendant 30 minutes jusqu'à ce qu'elles soient bien cuites (ou 7-8 minutes dans une Cocotte-minute). Laisser refroidir.

Dans une casserole, faire chauffer l'huile. Hacher les oignons et les faire dorer. Ajouter les tomates coupées en rondelles, l'ail et le gingembre, et faire sauter le mélange 5 minutes.

Ajouter la sauce au dal bouilli, et faire cuire à feu doux pendant 2 à 3 minutes. Votre « dal » sauté est prêt à être servi.



Dessert indien à la semoule



Ingrédients :

- 250 g de semoule fine
- 500 ml d'eau
- 150 g de beurre
- Un peu de safran ou de curcuma
- 200 g de sucre
- Des raisins secs
- Des cardamomes pilées



Faire revenir 250 g de semoule fine dans une poêle anti-adhésive afin de la réchauffer sans beurre ni huile. Mettre ensuite la semoule à part dans une terrine. Reprendre la poêle, y verser 500 ml d'eau et laisser bouillir avant d'ajouter 150 g de beurre. Une fois le beurre dissout, baisser le feu et ajouter un peu de safran (ou curcuma) pour la couleur. Verser la semoule petit à petit tout en mélangeant bien pour éviter de faire des grumeaux. Ajouter 200 g de sucre (et si besoin 50 g de beurre), des raisins secs et des cardamomes pilées. Verser le tout dans une terrine rectangulaire, laisser durcir et découper des carrés de semoule.





Bibliographie

- « **Le Burkina Faso aujourd'hui** » par Jean-Claude Klotchkoff
Les éditions du Jaguar
57 bis rue d'Auteuil
75016 PARIS
Quatrième trimestre 1993
- « **Antilles françaises, Guyane et Haïti croisières aux Caraïbes** »
Hachette Guides Bleus
79 boulevard Saint-Germain
75006 PARIS
- « **Nouvelles Frontières : l'Inde** » par Gérard Busquet et Carisse Beaune. Editions J.A.
- « **Introduction à Madagascar. La nature dans tous ses états. Guides Olizane** ».
Editions OLIZANE
11 rue des Vieux-Grenadiers
1205 GENEVE
SUISSE
Septembre 1995
- « **Une tragédie banalisée** » de Sylvie Brunel
Magnifique ouvrage, très bien documenté.
- **La marmite du missionnaire** Octobre 1999
Service Protestant de Mission
DEFAP
102 boulevard Arago
75014 PARIS
Octobre 1999
- **La lettre de l'Unicef**
- **Quid 1999**
- **CD-ROM Microsoft Encarta**
- **Des sites intéressants sur les OGM :**
<http://www.lemonde.fr>
- **Site sur la dette :**
<http://www.dette2000.org>
- **Site sur la mondialisation :**
<http://www.courrierint.com>